

Gita Devanthery

Le Clan des Catz



Edilivre

Prologue

Ce jour-là ma vie bascula.

Un nouveau monde étrange m'apparut.

Tout commença lors de cette conférence. Un chamane d'Amérique du Nord, de type indien tel qu'on se le représente, était venu nous parler de la communication télépathique avec les animaux, la nature et les êtres de l'au-delà. Cela m'intrigua.

Avec de longs cheveux noirs qui encadraient son visage cuivré et des yeux sombres au regard doux, cet homme plein d'empathie commença son discours ainsi : « Sur le chemin, il n'y a pas d'étranger, il y a seulement des amis que tu ne connais pas encore ». Le ton était donné.

Je fus captivée par son rayonnement impressionnant. Au-delà des mots et au fil de son récit, je perçus l'interdépendance de tous les terriens. Progressivement, je me sens en totale résonance avec la sagesse de ses propos :... c'est l'invisible qui anime le visible... ; l'invisible est perceptible... ; l'invisible est une réalité... !

Mais comment fait-on pour communiquer avec l'invisible ? Il répond à cette question en nous invitant à

fermer les yeux et à contacter notre être intérieur. De là, dit-il, vous êtes en réseau avec tous les êtres de tous les règnes ! Il s'en est suivi un profond recueillement plein d'enseignement. Un nouvel horizon s'ouvrit à moi et je pressentis une aventure hors du commun !

*

* * *

Quelques temps plus tard, je suis assise sur un banc devant mon chalet, dégustant une tisane des montagnes composée de fleurs cueillies sur des sommets sauvages. Galopin le chat ronronne sur mes genoux. C'est la fin d'un après-midi d'été. Une petite brise fait frissonner les hautes herbes qui changent de couleur selon leur ondolement. Je ferme mon gilet en repensant à ce chamane et à son enseignement si vivant, avec cette phrase qui me poursuit :

« C'est l'invisible qui anime le visible ! ».

Tout alentour, les papillons volettent allègrement, un magnifique machaon va se poser sur une scabieuse d'un rose violacé. Je m'attarde sur ce papillon et alors que je me demande ce qu'il peut bien penser en butinant méticuleusement sa fleur, mon regard est attiré par ses deux ocelles d'un rouge vif surlignés de bleu indigo.

Je focalise sur ces ocelles, attirée, comme hypnotisée. Bientôt mon regard se floue et je me laisse embarquer en profondeur au-delà des grands ronds bleutés qui tournoient en spirale comme un caléidoscope. Le tourbillon m'invite au voyage. Un tourbillon étrange où tout se dérobe autour de moi, les murs oscillent, les arbres semblent flotter dans l'air, le sol vibre délicatement, tout n'est que mouvance. Instinctivement je m'agrippe au banc. Non je ne rêve pas, je suis bien assise sur mon banc, mais que se passe-t-il ? Serais-

je entrée spontanément dans ce nouveau monde invisible ?

Alors je ressens toute l'euphorie de ce papillon qui butine et qui n'est que dans l'instant du plaisir d'absorber ce nectar, cet instant où rien d'autre ne compte pour lui. Je savoure en même temps que lui toute la douceur de cette nourriture des dieux.

Le doux ronronnement de Galopin, toujours blotti sur mes genoux, attire mon attention. Son ronronnement se transforme peu à peu en un miaulement étrange, comme une sorte de chuchotement... il se relie à moi... Je vois une étrange lumière briller dans ses grands yeux verts. Fascinée, je l'entends très naturellement me parler de sa nuit de liberté. Ce ne sont plus des miaulements que je perçois, mais au-delà, c'est bien une histoire que j'entends. L'évidence de ma compréhension efface toute forme de questionnement... J'entre maintenant dans le monde des Chats.

Le soleil se couche, illuminant le contour des montagnes en rappelant son feu pour quelques instants encore dans les nuages qui embrasent le ciel. Le fond de la Vallée disparaît dans une ombre énigmatique. Dans ce décor féerique, Galopin est paisible. Il communique avec moi et me fait partager son amour de la vie. Il sait que je suis entrée dans la vie secrète de son peuple, la vie mystérieuse des félins. Je fais maintenant partie de leur Royaume.

Où est le réel ? Où est l'imaginaire ? Où est la frontière entre l'histoire factuelle et la manière dont on l'a vécue ? Peu importe. L'histoire des récits qui vont suivre est basée sur des faits réels, inspirée d'un échange de cœur à cœur où l'imaginaire donne la couleur à la poésie ambiante.

J'ai écouté les félins, leurs peurs, leurs bonheurs, leurs souffrances et leurs joies. Voici leurs histoires.

Une nuit d'orage

Un miaulement déchirant retentit dans la nuit. Des fourrures chatoyantes ondulent sous un clair de lune qui se laisse glisser dans la fontaine du village. Au loin, un orage gronde. Ce soir, d'un mois d'août étouffant, rendez-vous est donné. Même si cette période est dite caniculaire, les chiens restent à distance. Ils n'ont pas envie de se frotter à nous, les matous surexcités !

C'est mon premier grand rendez-vous au Clan des Catz. Moi, Galopin, je suis un petit chat tigré débordant de vie. Après de moult péripéties où j'ai bien failli mourir, je me suis retrouvé ici avec une femme fée et un homme au cœur noble. Mais je continuerai mon histoire plus tard, voilà que Castora la douce, la queue dressée, traverse hésitante la place du village. Elle est impressionnée par les membres du Clan des Catz. Sans bien comprendre, comme moi d'ailleurs, elle répond à un appel, un appel ancestral qui la pousse malgré elle à aller au rendez-vous.

Avec sa fourrure blanche et noire et ses yeux couleur de miel, ma douce Castora s'avance avec appréhension. Depuis quelques temps déjà, je lui montre une tendre affection ; elle

est si câline que j'ai toujours envie d'être en sa compagnie, d'ailleurs nous jouons beaucoup ensemble. Ce soir, je suis là, tout pimpant et fringant parmi les autres chats du village, près de la grange. Pour moi aussi ce rendez-vous au Clan des Catz reste un mystère.

Timide et tremblante d'émotion, Castora s'avance dans ma direction lorsque tout à coup un énorme matou lui barre la route. Maintenant c'est de peur qu'elle tremble. Elle essaie de partir mais Négro l'insoumis la poursuit avec ses yeux perçants d'un jaune sauvage. C'est un grand chat au pelage noir avec de magnifiques reflets bleutés. Sa musculature est impressionnante et ses miaulements rauques autoritaires. Bientôt, Négro est suivi de Pollux l'inadapté qui entend se mesurer à lui.

Pollux est jeune, c'est un bagarreur, téméraire, un petit voyou qui terrorise le quartier. Il a des yeux verts toujours inquiets, il est petit mais robuste et son poil, également noir, laisse apparaître une petite étoile blanche sous son cou. Cette petite étoile blanche dans tout ce noir me fait penser que l'on n'est jamais complètement blanc ou complètement noir. Pollux doit avoir quelque chose de bon en lui, mais quoi ?

Devant la grange, je suis pétrifié. Que faire dans une telle situation ? Moi, tout mince, je me sens bien petit face à ces deux mâles menaçants !

Alors que je cherche une ruse pour m'approcher de ma belle, tel un prince arrive Fridolin le coquin, à la splendide fourrure rouge orange. On dirait du feu en mouvement ! Mais il se tient à distance. Il sait qu'en patientant il pourra retrouver ses belles. Fridolin est un chat pacifique et n'a aucune intention de se mesurer avec Négro et Pollux, ces deux sauvages !

Une ombre frôle Fridolin. Je ne vois pas très bien de qui il s'agit... Ah ! Je le devine, c'est Charlotin l'enchanteur, le chartreux croisé angora, gris cendré et invisible la nuit. Seule la lumière de ses grands yeux le trahit. Lui est prêt à se défendre. En aucun cas il ne fuira car dans sa vie il a dû faire face à bien des bagarres pour survivre. Mais de caractère tranquille, il n'attaquera pas le premier.

La tension monte lentement entre Négro et Pollux qui se préparent à s'affronter. Des feulements longs, sinistres, de plus en plus menaçants s'entendent loin à la ronde. Le temps semble s'être arrêté, suspendu aux miaulements des félins. Chacun retient son souffle. L'orage approche saturant l'air de moiteur. Depuis un long moment, nos deux matous s'observent, bandant leurs muscles prêts à l'affrontement.

Et tout à coup c'est la bagarre. Le premier duel se déroule à la rapidité d'un éclair. Négro a gagné mais Pollux l'inadapté revient à la charge. Tous les deux roulent dans la poussière. Pollux ne fait pas le poids mais il s'acharne. C'est un combat violent et Pollux devra finalement abandonner car il s'est fait mal à une épaule et ses blessures importantes rougissent les pavés.

Sur un arbre j'aperçois Cheyenne la princesse guerrière, une grande chatte tigrée aux longs poils, elle ne quitte pas la scène de ses grands yeux aux nuances ambrées. Elle prend son temps pour choisir son futur amoureux. Elle aussi en a bavé dans sa vie et maintenant elle compte bien profiter de l'heureux destin qui l'a conduite jusqu'ici.

Sur la balustrade de la grange des yeux bleus aux reflets étranges surgissent de l'obscurité. La réservée et mystérieuse Oréade hésite à se lancer sur le ring ! Il faut dire qu'avec sa belle robe blanche du Sacré de Birmanie, elle n'a pas envie de se salir dans la poussière de la route ni de se mélanger

avec n'importe qui ! Noblesse oblige ! La voilà qui prudemment descend et croise la route de Vésivi l'ancienne qui avance à son tour.

Vésivi n'est pas très appréciée dans le Clan des Catz, car, toute maigre et boiteuse, elle se tient toujours en retrait. Ce soir un instinct la pousse irrésistiblement vers le plus fort, vers Négro qu'elle connaît depuis longtemps et dont elle est très amoureuse. Mais lui ne s'intéresse à elle que sporadiquement, c'est-à-dire au temps des amours.

Castora en profite pour me rejoindre et se mettre sous ma protection. Oui, je suis son soupirant, un soupirant mince, musclé et rapide, au doux regard vert tendre débordant de gentillesse. Elle me regarde avec tant d'amour et moi, je suis complètement sous son charme de jeune féline ! Comme elle est belle ma Castora ! Pendant quelques secondes qui nous semblent une éternité nos regards se noient dans nos cœurs.

Mais de nouveaux feulements nous sortent de notre contemplation. Que se passe-t-il maintenant ? Tout va vite, très vite et nous assistons à l'engagement sauvage de Négro et Vésivi. D'autres rencontres se font dans l'agressivité, la violence. Des fourrures s'entremêlent, les attaques fusent de toute part. Ce sont nos histoires de chats, nous les petits félins mystérieux et imprévisibles.

Alors Castora se tourne vers moi et m'effleure avec gravité. Il faut faire vite avant de nouveaux affrontements et nous nous éclipsons vers la clairière où coule un joyeux ruisseau pour vivre notre première union amoureuse sous la complicité des étoiles et de tous les êtres de la forêt. Ensemble, nous découvrons le mystère de l'amour.

Les nuages obscurcissent la Lune, l'orage est là et le Ciel chargé d'électricité va se déchaîner sur Vercorin, le joli petit

village de montagne. De mémoire de chats, on n'avait jamais vu un tel orage ! Pendant près de trente minutes les éclairs s'écrasent sur la montagne. Et puis ce sont des pluies torrentielles qui s'abattent sur le pays, nettoyant la nature et lavant la place du village du sang des blessés.

Tous se fauillent maintenant dans la nuit. L'échange a eu lieu suivant leur destinée, dans de belles rencontres et dans de violentes émotions, souvent toutes griffes dehors. Mais l'échange a aussi été témoin d'une promesse. Et la promesse d'un rendez-vous sous l'astre solaire sera tenue. Ils se dispersent et au petit matin chacun aura rejoint son refuge.

Le Clan des Catz s'est révélé.

La prairie

C'est dans un galop félin que je traverse la prairie aux mille senteurs. Un bruissement léger émane des fleurs, des buissons, de toute la végétation. Je cours, je galope dans l'euphorie de cette journée ensoleillée. Toujours en mouvement, on ne m'a pas appelé Galopin pour rien ! Tel le dieu Hermès, je me sens des ailes aux pieds pour apporter la bonne nouvelle : « Oui, la vie est belle ! »

Au loin dans la prairie les amis du Clan des Catz se rassemblent. A pas de velours les félins arrivent furtivement comme venus de nul part. Indépendants et mystérieux, hors des sentiers, ils savent trouver le lieu du rendez-vous.

Un vent léger se lève et de son souffle s'en prend à quelques papillons blancs emmenés regroupés dans une même direction. Ils montreront le chemin aux trois enfants qui avancent main dans la main, confiants au milieu des clochettes cristallines qui annoncent à cœur joie l'instant magique de la rencontre !

Chats et enfants jouent maintenant librement en attendant Oréade qui arrive la queue en panache. Castora me fait signe et je m'approche tendrement d'elle. La chaleur

du soleil a séché la terre, toutes les fleurs sont épanouies et exhalent leurs senteurs délicates.

Peu à peu, Oréade la divine s'est imposée aux siens et aux enfants du village par sa sagesse. Très naturellement, un cercle s'est formé et tous assis nous écoutons la belle chatte blanche au visage ombré. C'est devenu comme un rituel dans ces fins d'après-midi d'été.

Cette chatte philosophe a un léger strabisme ; c'est ce qui lui a valu son nom de divine. Son regard bleu troublant nous donne toujours l'impression qu'elle est en contact avec d'autres mondes.

– Bonjour les amis de la Terre et du Ciel !

– Bonjour Oréade !

– Je vois qu'il y a un nouveau visage parmi les enfants.

Qui es-tu ?

Dans un murmure, on entend :

– Je suis un enfant des étoiles, ici on m'appelle Nelson.

Nelson a de grands yeux bleus perçants sous une chevelure blonde angélique.

– Bienvenue, Nelson, parmi le peuple des chats ! Le Clan des Catz est heureux d'accueillir aussi les enfants au cœur pur.

Et Oréade, très mystérieuse, commence à raconter les histoires de son peuple. Chats et enfants sont suspendus à ses yeux et captent parfaitement le message en communication de cœur.

– De tout temps il y a eu des problèmes entre les êtres, chacun voulant avoir raison, mais pour sortir de cette misère nous devons lâcher prise.

– Qu'est-ce que ça veut dire lâcher prise ? demande Elise, la petite fille aux longs cheveux foncés et aux grands yeux sombres.

– Lâcher prise signifie se laisser aller librement dans le courant de la vie, comme une rivière qui ne s'arrête jamais, c'est se laisser guider dans le courant de l'amour.

Un retardataire, Pollux, est venu se joindre au cercle. Cela perturbe légèrement l'assemblée. Négro lui lance un regard désapprouvateur mais très vite l'atmosphère paisible rayonne à nouveau.

– Mais comment peut-on aller dans le courant de l'amour ? demande le petit garçon Oscar.

Oscar a une fine silhouette avec des cheveux châtain mi-longs et des yeux pétillants d'intelligence.

– En regardant l'autre comme une âme sur le chemin, répond Oréade.

C'est alors que Fridolin, le beau chat roux flamboyant s'avance à pas de velours au milieu du cercle et propose de raconter son histoire, encouragé par Oréade.

La brise s'apaise, le chant des oiseaux et celui des grillons est en suspend, tout semble se concentrer sur le récit qui va suivre, car Fridolin a su emprunter le chemin de l'amour et veut faire part de son expérience de vie à tous ses amis réunis pour l'entendre.

Tandis que les œillets de poète éclatent de lumière, que le thym serpolet embaume la prairie et que le cri des deux aigles emportés par jeu dans un courant ascendant résonne en écho dans la montagne, je me couche contre Castora toute chaude de soleil et avec les amis nous nous préparons à écouter le récit de Fridolin, le chat coquin.

Fridolin le coquin

C'était il y a de nombreux mois. Comme à l'accoutumée, après un après-midi de maraude, je prends la direction de ma maison, tranquille mais un peu inquiet tout de même car depuis peu mon frère Kan montre beaucoup d'agressivité à mon égard, sans que je puisse savoir quelle en est la raison.

Une fois de plus, à l'instant où je veux franchir le seuil de ma maison, c'est un Kan toutes griffes dehors qui se dresse devant moi en m'interdisant l'entrée. Déstabilisé, je recule. Mais pourquoi ce revirement de situation ? Je ne comprends pas. Je n'ai même plus le droit de dormir la nuit dans ma caisse sous le toit de l'entrée.

Depuis cet incident, je rôde aux alentours et le soir venu, blotti sous une haie, je pense à lui. Kan mon frère, pourquoi ne me laisses-tu plus te raconter mes journées et mes nuits d'aventure dans la forêt, les plus belles histoires que je gardais pour toi le soir venu et pourquoi ne m'accompagnes-tu plus dans nos randonnées comme c'était le cas par le passé ?

Et cet après-midi, je l'invite encore à venir avec moi :

– Viens Kan, je vais te présenter mes deux amies : Frimousse émoussillante et Poilnette gracieuse. Tu verras, ces demoiselles ont une démarche chaloupée à nous couper le souffle !

Mais le casanier Kan décline toutes mes invitations. Il est jaloux. C'est un chat renfermé sur lui-même, ne s'éloignant jamais de sa maison. Il ne peut plus et ne veut plus entendre mes histoires merveilleuses.

Je n'y crois toujours pas et je continue en invitant Kan dans ce nouveau chalet où les gens sont très gentils :

– Viens Kan, on a le droit d'entrer dans la maison et de dormir sur le canapé !

Là c'en est trop pour Kan ! Et c'est lui qui me demande méchamment de ne plus revenir puisque c'est mieux ailleurs. J'essaie de m'expliquer mais je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'il me tourne le dos.

Le lendemain, alors que je suis proche de ma maison, Kan se jette sur moi et me déchire une oreille. Cette attaque surprise m'a laissé sans espoir de retour. Alors je cours vers la forêt pour me réfugier. La forêt est grande, inquiétante, mais ce sera ma nouvelle demeure et j'y survivrai tant bien que mal pendant des semaines en chassant des oiseaux, des souris et des insectes et en dormant sous des souches d'arbres morts.

Moi d'ordinaire si joyeux, avec mon beau pelage flamboyant et mes yeux verts malicieux, curieux de tout, aujourd'hui je suis tellement affecté par l'attitude de Kan que je tombe dans le malheur.

C'est la fin de l'automne, l'hiver arrive et j'ai de moins en moins d'élan. Avec le froid venu, un instinct de survie me pousse à me rapprocher de cette unique lumière à l'orée de la forêt. Je connais bien cette lumière car chaque soir je passe

silencieusement devant ce chalet où tout semble si calme. Et à chaque fois, je me laisse aller à rêver à un accueil chaleureux tout en me camouflant un peu plus loin sous ce tronc d'arbre qui me rassure un peu. J'ai froid. J'ai faim. J'ai besoin d'amour.

J'ai tellement maigri que mes forces maintenant me manquent pour aller chasser et ce matin, je ne peux plus continuer. Je quitte mon tronc d'arbre en direction du joli chalet. Tout se brouille dans ma tête, je vacille, épuisé.

En me voyant arriver titubant, la peau sur les os, les yeux à moitié fermés par un coryza, les amis humains de la maison m'accueillent comme dans mon rêve. J'entends des paroles de réconfort, une douce chaleur m'envahit, je mange quelques bouchées d'une délicieuse nourriture et je m'endors dans les bras de la fée de la maison.

Peu à peu je reprends des forces. Les jours ont passé et dehors la neige a recouvert le pays. Je suis sauvé et je m'étends près du feu de cheminée, sur des coussins douillet.

Cependant, je ne me remets pas de cette rupture. Je passe des heures à regarder tristement ma maison beaucoup plus bas où guette le Kan jaloux. Il continue à neiger et je vais me blottir sur les genoux de ma fée humaine. Elle pose son livre, me caresse avec tendresse et lorsque nos yeux se rencontrent, comme par enchantement, nous communiquons instantanément par télépathie.

– Pourquoi es-tu si triste parfois ? me demande mon amie humaine.

– Parce que j'aimerais que Kan se libère de sa jalousie.

– Chacun porte sa croix, tu ne peux pas porter celle de ton frère !

Nous restons quelques instants pensifs.

Le lendemain matin, alors que je regarde nostalgiquement mon ancienne maison, tout en bas, mon humaine s'approche de moi. Je la regarde tristement ; alors elle me prend dans ses bras, s'approche de moi et me parle avec gentillesse.

- Je te comprends Fridolin, prends le temps nécessaire pour accepter cette situation.

- C'est tellement difficile. Comment faire pour l'accepter ?

Mon amie humaine marque un temps de réflexion. Nous sommes tous deux comme suspendus dans un espace d'éternité. Puis elle se penche vers moi, m'embrasse tendrement et continue :

- Comprendre que le comportement de l'autre ne t'appartient pas. Tu guériras de cette blessure en lâchant prise, en gardant le cap de l'amour quelles que soient les situations autour de toi.

Cette conversation m'a bouleversé. Moi Fridolin le chat libre je m'étais enfermé sur moi-même. Serait-ce une porte de sortie à mon désespoir ? Même si je peine à comprendre le comportement de mon frère, serait-ce à moi de faire ce travail de lâcher prise en acceptant et en respectant son attitude ?

Avec ce raisonnement, je deviens responsable de la situation, je ne suis plus coupable, mais responsable ! Je suis responsable de mes réactions ! Dorénavant, je n'attendrai plus que Kan revienne sur sa décision.

Cette prise de conscience m'a soulagé. Dès lors, j'ai repris un peu de ma gaïté ; je suis redevenu le chat curieux, retrouvant mes habitudes dans le quartier. Je suis en quelque sorte redevenu moi-même.

Mais le plus extraordinaire dans cette histoire, c'est la

suite. Ecoutez-moi bien. Mon changement intérieur a provoqué, dans les jours qui ont suivi, un miracle ! L'attitude de Kan s'est modifiée. Voilà que je peux à nouveau retourner chez moi !

Cette fois-ci je suis complètement libéré d'un poids qui était si lourd ! Chaque jour je retourne un moment à mon ancienne demeure, reçu gentiment par Kan et je reviens joyeux à mon nouveau foyer d'Amour que je ne quitterai plus jamais.

Dans mon enthousiasme, je saute sur les genoux de mon amie fée. Ce que j'ai à lui communiquer est de la plus haute importance.

– Je t'écoute Fridolin...

Les mots me viennent et nous parlons le langage du cœur :

– Il n'y a pas de frontière entre la vie et la mort.

– Que veux-tu dire Fridolin ?

– Que l'Amour va au-delà de la vie terrestre.

– Comment sais-tu cela ?

– C'est une Loi universelle inscrite dans le cœur de chacun des Terriens.

Et Fridolin de conclure : Dès ce jour-là, je me suis senti relié à tous les êtres de la création !

*

* *

Dans la prairie, en cette douce fin de journée d'été, tous les chats et les enfants applaudissent à ce récit. A tour de rôle, on vient féliciter Fridolin. Oréade elle-même s'approche de Fridolin, leurs moustaches s'effleurent avec une profonde amitié.

Oréade nous rappelle que nous captons tous les sentiments invisibles autour de nous et que nos émotions sont ressenties par tous ceux qui sont reliés à nos modes de pensée et à l'ouverture de nos cœurs. Oui, dit-elle, Fridolin a fait preuve de courage et de sagesse.

Charlotin le beau chat gris aux longs poils s'est endormi sur les genoux du petit garçon Oscar. Celui-ci n'ose plus bouger pour ne pas le réveiller. Il pose alors la question à Oréade :

– Pourquoi est-ce que les chats dorment beaucoup ?

Oréade sourit et répond :

– Lorsque nous dormons la journée, nous faisons un travail d'énergie, nous nettoignons mystérieusement les ondes négatives des lieux. Si nous dormons sur les genoux d'une personne, nous transmutons ses énergies négatives en positives. Une de nos méthodes est le ronronnement car les basses fréquences vibratoires du ronronnement apaisent et libèrent les êtres de leurs anxiétés. C'est une véritable source de jouvence !

Un oiseau chante au loin une mélodie nostalgique qui se propage avec une petite brise. La prairie se rafraîchit, les pâquerettes commencent à se fermer. Chacun repart vers sa maison d'un pas léger. Les enfants, main dans la main, se laissent guider par les jolis papillons blancs. Les chats s'en retournent à pas de velours, presque invisibles dans les hautes herbes.

Notre prairie, entraînée par la course planétaire fait un dernier adieu au Soleil qui disparaît derrière la montagne le temps d'un demi-tour de Terre.

Ils savent qu'ils vont se revoir, qu'un signal leur sera donné à l'heure du temps des confidences.

La trahison

Galopin et Castora avancent côte à côte dans la grande forêt. C'est en toute quiétude qu'ils répondent au signal de cette fin d'après-midi. Sur la route ils croisent les trois enfants, Elise, Nelson et Oscar qui jouent et rient en cueillant des fraises des bois. Depuis longtemps, ils ont quitté le sentier en suivant des écureuils qui les conduisent d'arbre en arbre jusqu'à cette belle clairière, chaude et accueillante. Le soleil vient éblouir cet espace protégé par l'épaisseur de la forêt et dont personne encore ne connaît l'existence.

Les enfants se sont assis et voient surgir quelques oreilles de félins dans les hautes herbes. Un peu plus loin, les biches boivent l'eau vive dans le petit ruisseau qui serpente librement dans la clairière. Deux renardeaux et leur mère intrigués assistent au rassemblement, les écureuils restent en retrait et ce lièvre surpris ne laisse apparaître que sa tête hors de sa garenne.

Les chats se saluent en s'effleurant. Ils sont tous là. Chacun est installé à sa guise, sur une souche en bois, adossé contre un arbre ou à demi couché dans l'herbe tendre.

Castora a entraîné Galopin sur la branche basse de ce pin centenaire. L'elfe aux longs cheveux dorés est assis sur un champignon rouge à points blancs. Il sourit et fait un clin d'œil à Nelson, le petit garçon ravi, qui s'est assis spontanément en position du lotus.

Oréade, toujours entre Terre et Ciel s'adresse à la forêt toute entière. Elle exhorte le monde de la forêt à ne pas craindre l'inconnu, car l'inconnu, dit-elle, est la porte de notre âme. Sa route en est la force créatrice.

– Faut-il craindre cette force de créativité ? ajoute-t-elle en regardant cette fois-ci les enfants de son regard troublant.

Les enfants savent que cette force implique une responsabilité et qu'il est important, même fondamental, d'amener au Monde de belles pensées créatrices.

Et comme pour répondre à la question que Oscar se pose mais qu'il n'a pas formulée, Oréade s'exprime ainsi :

– Les pensées ne sont jamais animées par une intention de vengeance, même lors d'une trahison, car le cœur est l'espace du détachement, de la compréhension, de l'interdépendance.

Oréade enchaîne comme si elle se parlait à elle-même :

– La vengeance est un poison qui tue lentement. Nous n'avons pas à nous venger. La Loi de cause à effet s'en charge pour nous car toutes nos actions, nos paroles, nos pensées sont des graines emportées par le vent qui germeront tôt ou tard dans une terre fertile. La graine grandira et donnera son fruit ! Il y a une parabole qui dit : « Si tu veux te venger, laisse la personne continuer à faire le mal » !

Ce discours philosophique est bien capté en communication intuitive. L'elfe descend de son amanite tue mouches, vient s'asseoir près de Nelson le petit garçon et lui

prend délicatement la main, comme pour le rassurer.

Galopin, couché sur la branche juste au-dessus de Nelson et de l'elfe se sent très concerné par ce qui vient d'être dit. Ses yeux sont mouillés d'émotion. Il y a même une larme qui tombe sur Nelson. L'elfe l'a transformé aussitôt en lumière, une lumière éclatante qui capte le regard d'Oréade. Celle-ci lève les yeux vers Galopin et comprend la situation. Elle le regarde avec bienveillance et insistance.

Alors, Galopin descend de sa branche et est d'accord de témoigner d'une terrible trahison qu'il a vécue.

Galopin, une saveur d'éternité

J'étais dans une famille qui semblait heureuse. La journée, tout seul et enfermé comme un reclus dans cet appartement, je m'ennuyais beaucoup. Mais le soir il y avait de l'animation quand tout le monde était rentré. Même si personne ne s'occupait vraiment de moi, je les appréciais et je leur témoignais beaucoup d'affection.

Aujourd'hui, ils sont tous excités car le départ en vacances est annoncé. Les bagages sont prêts, nous descendons tous les escaliers et la porte d'entrée de l'immeuble s'ouvre. Je me retrouve sur le trottoir au milieu de leurs valises. Ils chargent tout dans le coffre et la voiture démarre... sans moi ! Je ne pars pas en vacances, je suis abandonné dans la rue.

Le choc est brutal. Un instinct me pousse à me cacher sous un véhicule. Je vois défiler des jambes pressées, des vélos, des voitures... que de bruits. J'attends. J'attends pendant des heures. Ils vont sûrement revenir. A la fin de la journée j'ai soif, j'ai faim. La nuit arrive, j'ai peur.

Quand le trafic diminue je me hasarde dans la rue, tout inquiet. Après avoir marché longtemps, très longtemps, je

trouve une fontaine dans un petit parc et quand le chien est parti j'y vais prudemment. Un sandwich à moitié mangé traîne par terre, près d'un banc. Quelle aubaine ! Je commence à manger mais la tristesse m'envahit et j'ai très envie de pleurer. Je m'assieds inconsolable. Je me sens terriblement seul, abandonné, rejeté et pourtant je n'ai fait de mal à personne. J'ai sangloté toute la nuit.

Au petit matin, l'animation de la rue reprend. Nous sommes au mois d'août et il fait très chaud, le goudron est brûlant. Je dois m'organiser, survivre malgré cette haute trahison humaine. Alors pendant la journée je me cache dans les buissons du petit parc et j'attends en somnolant. Dès qu'un chien passe, je suis sur le qui-vive. Les heures s'écoulent, le soir arrive et je dois trouver à manger.

Heureusement, je suis jeune, agile et plein de vie et j'arrive à chasser des insectes et même des souris de ville ! Pendant des jours interminables je survis tant bien que mal près d'une maison où une dame me gratifie chaque jour d'une caresse. Ce matin-là, elle vient vers moi et me prend gentiment. Je lui fais confiance et bientôt je me retrouve dans un refuge avec une quantité de chats. Il faut encore se réorganiser. Pour éviter les bagarres il faut tout le temps céder sa place dans cette promiscuité.

A un an, je suis devenu un chat de rue ! Un chat de la SPA ! Un chat à adopter. Qui voudra de moi ?

Pendant six longs mois, j'ai attendu. C'est vrai que je suis un petit chat de gouttière, complètement anodin, gris tigré. En fait, personne ne me voit parce que personne n'a vu mes grands yeux vert clair débordants d'amour.

Malgré cette trahison humaine, je n'ai aucune haine pour les êtres et du fond de mon malheur, je veux croire au bonheur.

Un soir, mes rêves m'ont emporté dans une belle demeure. J'y ai vu deux personnes remplies d'amour et nous avons échangé une promesse, en cette nuit de rêves, celle de partir ensemble pour de nouvelles aventures dans les champs, en forêt, partout où la vie palpite et se réalise. Au petit matin, cette demeure était encore inscrite en moi. Nous devons nous retrouver. Je crois en ma destinée et c'est avec beaucoup d'émotion que j'ai attendu leur venue à la Société de la protection des animaux.

Ils sont venus tout de suite vers moi et cela a été le plus beau jour de ma vie. La femme fée m'a emmené sans plus attendre et m'a déposé au milieu d'un immense jardin fleuri en m'annonçant que c'était là mon domaine et que j'étais libre de découvrir la forêt, la nature. Les soirées se passaient d'un bras à l'autre, j'y ai vécu les plus beaux moments de ma vie, ronronnant, confiant.

Je n'ai jamais autant couru, bondi, émerveillé par tout. C'était enfin la vraie vie. Je suis un petit chat tigré, un petit prince adoré de tous. Je sais que maintenant on m'aime et aussi que l'on m'admire. Pour une raison que j'ignore, j'entends que mon nom a une saveur d'éternité.

*
* *

Castora a rejoint Galopin et lui fait de gros câlins. Le mélodieux chant du merle annonce le départ. Alors chacun s'en va pour retourner au joli petit village de montagne. Au détour d'un arbre, le lointain sentier apparaît aux enfants, les chats se dispersent mystérieusement.

Ce soir, tous s'endormiront avec une énigme résolue, celle de l'amour en opposition à la vengeance.

Les forces du mal

Surtout ne pas manquer mon rendez-vous de fin d'après-midi !

Charlotin l'enchanteur, le chat gris cendré au long poil a aussi capté le signal et se dirige vers les hauteurs. Il est tellement heureux dans ce village de montagne où règnent la liberté, la sécurité, l'amour... mais cela n'a pas toujours été le cas. Galopin et Castora le rattrapent et c'est ensemble qu'ils rejoignent silencieux et bondissants l'alpage de Violette.

Violette est une belle vache de la race d'Hérens. Toute noire et toute musclée avec des cornes impressionnantes, elle a été élue reine de l'alpage d'Orzival. Quand elle voit apparaître les premiers félins, elle se sent très honorée de recevoir le Clan des Catz. Elle les connaît bien car au village ils se croisent souvent.

Les enfants ne sont pas encore là, le chemin est long et c'est Elise, le regard vers le Ciel, qui a vu la première le raccourci à prendre en suivant les deux geais aux couleurs lumineuses qui l'interpellent d'un son nasillard. Tout au long du trajet, les enfants chantent et se régalent de

framboises et de myrtilles sur un chemin qui devient de plus en plus caillouteux. Il y a une telle abondance dans la nature. D'autres félins les dépassent, tout en souplesse ; cela confirme qu'ils sont sur la bonne voie. Et bientôt tous se retrouvent sur l'alpage parsemé de fleurs sauvages et où la forêt se raréfie.

Violette présente fièrement son troupeau de vaches combattantes : Marquise, Caribou, Paloma, Lotus, Cobra, Pandore ; elles ont toutes un port de tête royal avec leurs magnifiques cornes. Livrées à elles-mêmes pendant l'été, elles reprennent vite leur instinct sauvage mais sont néanmoins pacifiques si elles ne se sentent pas menacées, ce qui est le cas avec les enfants au cœur pur.

Avec sa robe noire aux reflets fauves et ses yeux vifs d'intelligence, Violette s'entretient avec Oréade lorsque Pandore vient la provoquer. Nous assistons à un combat rapide où Violette soulève littéralement Pandore et la couche sur le dos. Il faut dire que Violette a remporté tous les combats et qu'elle est sortie première de la finale des finales ! Et elle sera reine encore tout l'été !

Après cet incident, Oréade choisit un espace à l'écart du troupeau par respect pour celui-ci. Elle semble inquiète aujourd'hui et veut partager ses soucis :

– Le monde va mal, il y a une force maléfique qui plane sur le pays et quand cette force s'incarne, toute joie de vivre disparaît. On ne sait pas comment s'en protéger, cela peut toucher n'importe qui parmi nous. Les êtres atteints de cette malédiction n'ont plus le ressort pour émerger de ce malheur, ils s'enfoncent désespérément, parfois jusqu'à mourir. Les hommes parlent de dépression. Pour d'autres leur sort est encore pire, une fois que le malheur est installé, c'est Satan lui-même qui prend les commandes de l'être

pour l'entraîner dans la violence et la cruauté. Alors, déconnecté de son cœur, l'être se met au service des forces obscures.

Oréade observe un long silence...

– Je veux parler ici d'un empoisonneur qui sévit.

Tous sont atterrés par cette nouvelle et se regardent avec stupeur.

– Pourquoi fait-il cela ? Qu'avons-nous fait de mal ? demande Négro.

– Vous n'avez rien fait de mal, dit Oréade, mais dans les situations que je viens de décrire, certains humains se laissent diriger par leurs bas instincts de pouvoir, d'argent, d'idéologie ou simplement, ils sont animés de cruauté. Ils peuvent même tuer des êtres de la même race qu'eux pour ces seules raisons ! En fait, ils ont perdu le contact avec leur âme et sont animés par les forces du mal.

Charlotin ne se sent pas bien. Cela lui rappelle une bien douloureuse histoire. Tristement il se lève et va s'isoler vers un mélèze solitaire. Un peu plus loin, la belle Pandore qui a été remise en place a recommencé à brouter avec les autres vaches noires aux cornes majestueuses.

Le Clan des Catz, plein d'empathie se concertent tacitement et sur la pointe des pattes, il décide de se rapprocher de Charlotin, mais à distance. Les enfants restent à leur place, silencieux. Quand Charlotin se retourne et qu'il voit toutes ces paires d'yeux qui le regardent avec tant de tendresse, il est touché par cette démarche.

Alors, il se lève, s'avance prudemment entre les gentianes, les boules d'or, les asters et revient s'asseoir près des siens. C'est le moment pour lui de témoigner de ses malheurs passés.

La cour de Charlotin

Je me revois dans cette cour à Genève.

Depuis des mois, je miaule de détresse. En fait, je suis en pleine dépression. C'est moi Charlotin, le beau chat gris cendré qui hurle au désespoir. Mes humains ont déménagé et m'ont abandonné dans cette cour. Alors, il a fallu se débrouiller. Mais lorsque l'on ne connaît pas l'extérieur c'est presque suicidaire de se retrouver en plein centre ville.

Il n'y a aucune grange, aucune écurie pour se réfugier. C'est sous les voitures que je dors, dans l'odeur de la poussière de la route et de l'essence. Mes longs poils sont de plus en plus crasseux. Comment enlever tout ce pétrole qui me colle jusqu'à la peau !

J'ai trois ans et je veux vivre.

Peu à peu, j'ose sortir de cette cour pleine de voitures. Ce soir, je m'aventure et traverse une grande avenue très circulante. De l'autre côté de la route, il y a un coin de nature ! Oh ! Tous ces beaux marronniers et toute cette verdure ! Tout est à découvrir et ce soir, perché sur mon arbre, j'observe les chiens qui font leur promenade. Certains s'aiment bien, d'autres s'insultent. C'est comme les gens. Ici,

il y a une bagarre avec des bouteilles qui se sont retrouvées brisées au sol et quand je suis redescendu de mon arbre, mon coussinet a été déchiré par un débris de verre. J'ai perdu beaucoup de sang.

Plus la nuit avance, moins il y a de monde, laissant la place à l'animation des félins. Je ne savais pas qu'il y avait autant de chats abandonnés dans cette ville. Mais il y a aussi des rats et des souris alors chacun mange plus ou moins à sa faim.

Pour moi qui ne suis pas né dans la rue, c'est l'enfer. J'aimerais tellement retrouver un foyer douillet. Alors que je pénètre tout doucement par cette fenêtre entrouverte du rez-de-chaussée, on me chasse violemment avec un balai. En fait, si je m'étais vu dans un miroir j'aurais compris. Mes longs poils sont collés, complètement feutrés, je suis maigre et on a dû croire que j'étais galeux ou que j'avais la rage.

Je retourne dans ma cour qui est devenue ma maison et je me réchauffe sur le capot de cette voiture qui vient de se garer. Les voitures ont du bon ! Il y a des moments où je me sens tellement malheureux que je hurle mon chagrin avec des miaulements sinistres et désespérés qui résonnent à faire frissonner le monde ! Ma dépression s'installe. N'y a-t-il donc personne pour me recueillir ?

Cette nuit, un gros matou est venu sur mon territoire. Je n'aime pas la bagarre mais là c'est la seule place qui m'appartient, mon seul repaire. On ne me délogera pas d'ici, sinon je suis perdu. Alors, j'ai feulé comme un fou pour faire fuir cet adversaire et je me suis bagarré désespérément. Il a fini par déguerpir. Protégé par mes longs poils, je m'en tire avec quelques égratignures.

Alors que mon espoir de retrouver un foyer disparaît, ce matin, dans ma débâcle, il y a un petit miracle ! Je me

laisse porter par l'homme au cœur noble que je croise chaque jour dans cette cour. Il me propose une adoption. Nous ne nous sommes plus quittés.

Après quelques semaines, j'ai retrouvé toute la brillance de mon poil et je fais toujours patte de velours avec l'homme au cœur noble et avec la femme fée qui l'accompagne. Je les ai entendu murmurer que j'étais une leçon de vie, de courage, d'intelligence.

La femme fée se fait du souci pour moi quand je veux sortir la nuit. Mais elle a aussi compris que ma liberté est devenue vitale. Nous communiquons aisément par télépathie.

– Charlotin, es-tu sûr de vouloir sortir ce soir ? L'orage est violent, il y a de la tempête !

– Ne t'inquiète pas pour moi. Une fois qu'on a goûté à la liberté, on ne peut plus la quitter !

– Je suis si contente d'avoir un ami comme toi, ajoute-t-elle !

– Souviens-toi, mon amie, dans le mot ami il y a le mot âme !

L'homme au cœur noble n'aime pas non plus me laisser sortir la nuit en pleine ville, mais il respecte mon désir. Et le matin, je lui raconte mes exploits avec les yeux brillants d'émotions. Hélas, ce matin-là, j'ai dû lui raconter le tragique destin de Shana, mon amie. Elle est morte dans d'atroces souffrances après avoir avalé du poison caché dans une boulette de viande. Avec tous les félins du quartier, j'ai été témoin de son agonie. Nous étions tous impuissants devant ce spectacle d'horreur, devant tant de cruauté. C'était atroce. Comment peut-on faire ça à un être vivant ?

Joue contre joue, je suis blotti contre l'homme au cœur noble qui se repose. Lui non plus n'a pas supporté mon

histoire tragique et dans ce moment solennel, il me fait la promesse que je verrai les fleurs, les papillons, l'herbe tendre. Oui, Charlotin, tu connaîtras la belle nature m'a-t-il murmuré avec tendresse.

Et un jour, tous les trois, nous avons tout quitté pour venir nous installer dans ce lieu paisible. Serait-ce possible que même ici les forces du mal se manifestent ?

Alors Oréade prend la parole :

– Les forces du mal sont partout où est la vie, mais la lumière finit toujours par triompher des ténèbres ! Nous sommes dans un monde d'impermanence qui est en perpétuelle recherche d'équilibre. Soyons prudents et surmontons nos épreuves avec confiance. Et comme le prouve l'histoire de Charlotin, la persévérance finit par montrer que la vie en vaut la peine.

*

* * *

Les geais annoncent l'heure du retour avec leurs cacardements dissonants. Violette et ses vaches mugissent en nous voyant partir, les enfants répondent en agitant leurs bras et en chantant « Ce n'est qu'un au revoir... ». Les chats sont tristes. Il faudra compter désormais avec un empoisonneur et le danger est partout.

A la descente, le retour est plus rapide. Nous nous désaltérons dans le torrent et très vite, le clocher du village apparaît.

Le rejet

Galopin arrive ventre à terre près du lac du Tsan où tout le monde s'est rassemblé. Les enfants du village sont joyeux et ont pris un chat sur leurs genoux. Charlotin a été choisi par Elise. Il trône comme un prince sur les genoux de cette gentille petite fille toujours souriante.

Le lac du Tsan, posé au fond du Vallon de Réchy, est entouré d'une tour carrée mystérieuse du nom de Maya et de pointes se dressant vers le Ciel telles des conquérantes pour mieux veiller sur le lieu. Aucun chasseur ne s'y aventure car certains rochers qui ne tiennent que par la peur se laisseraient tomber sur les braconniers.

Les bouquetins se savent protégés de l'homme et profitent pleinement d'une vie sauvage, où la Terre offre en abondance son herbe et son eau fraîche. Les deux aigles sont revenus mais aujourd'hui ils ne mangeront pas de marmottes car la sentinelle a sifflé le danger et toutes se sont réfugiées dans leur terrier !

Une souris morte dans la gueule, Vésivi s'approche en clopinant et dépose son butin devant Cheyenne. Cheyenne, la belle et grande chatte tigrée au long poil, a un handicap

qui l'empêche de chasser. Alors, elle est très touchée par ce geste de profonde amitié. Ce geste est d'autant plus remarquable que Vésivi a aussi de la difficulté à chasser. Elle est maigre, vieille et boiteuse et les êtres humains la rejettent de peur d'être contaminés par sa misère.

Dans ce paysage d'une beauté à couper le souffle, le geste de Vésivi n'a pas passé inaperçu et très naturellement la conversation glisse vers le sujet de l'amitié et de l'entraide. Nelson aimerait bien connaître la véritable histoire de Vésivi. Mais Vésivi n'a jamais parlé d'elle et elle n'a pas envie de raconter une histoire aussi triste qu'un jour sans nourriture, sans eau et sans amour.

Cheyenne qui a entendu la demande de Nelson intervient à son tour :

– Vésivi, nous ne savons rien de toi et Nelson a raison, je suis certaine que tout le monde aimerait connaître ton histoire. Tu es une énigme pour nous tous.

Il s'en suit un long silence ! Tous se sont tus et attendent la réponse ! Une marmotte intriguée est ressortie de son terrier et tend son cou pour mieux écouter. Vésivi se sent très gênée mais malgré les regards pleins d'empathie elle reste pétrifiée, muette.

Alors Oréade l'encourage :

– Tu as vu que chacun a ses difficultés, ici tu ne seras pas jugée. Mais peut-être n'as-tu pas envie de raviver ton passé ? Sens-toi libre de t'exprimer ou pas. Nous avons tous envie de connaître ton histoire mais surtout fais-le seulement si ton cœur le désire.

Vésivi sent au fond d'elle-même que le temps est venu de se livrer au Clan des Catz. Elle a encore quelques hésitations et puis elle vient s'asseoir près de Négro. Elle a besoin de sa présence pour se donner du courage.

Le lac du Tsan est aussi calme qu'un miroir, sauf à l'endroit où la truite pointe le bout de son nez pour gober un moucheron. Un peu plus haut la Combe d'Econdoi retient toujours jalousement son névé qui ne disparaît jamais. Un chocard farceur fait quelques envolées au-dessus de la tête des félins, ce qui irrite Négro.

Alors que Vésivi se demande par quoi commencer, le chocard au bec jaune, inconscient, continue à narguer le groupe. Négro ne le supporte plus. Telle une panthère noire, il bondit et attrape l'oiseau moqueur en vol. Ils sont tous stupéfaits de voir une telle puissance et une telle agilité chez Négro. Mais ce n'est que pour donner une leçon à ce volatile impertinent. Négro laisse repartir l'oiseau tout penaud ; il ne reviendra pas.

Après cette diversion, Vésivi, toujours aussi admirative de Négro, se concentre, fait quelques profondes respirations et se lance dans une histoire tragique.

Vesivi à la ferme

C'était il y a très longtemps. J'aurais beaucoup voulu rester dans cette maison, mais nous étions trop nombreux et c'est moi qu'ils ont choisi de ne pas garder ! En fait, j'ai entendu qu'on allait me tuer, alors, terrorisée, je me suis éclipsée dans la nature.

C'est le cœur gros que je suis partie, que j'ai quitté ma famille pour trouver un autre lieu. J'étais encore une enfant, mais avec mon courage et ma vivacité je me suis très bien débrouillée pour chasser et trouver des refuges par-ci, par-là. J'étais devenu un chat haret, plein de vie et d'ambition dans cette belle nature si généreuse.

Chasseuse hors pair, tout me réussissait, rien ne me résistait. La forêt était mon amie et je la respectais humblement en la remerciant pour toutes les joies qu'elle m'offrait. En fait, je me sentais pleinement heureuse.

Un soir que je me promenais dans la forêt, un hibou grand duc fonce sur une proie et la manque. La souris veut se réfugier dans son trou mais tombe sur moi ! Par réflexe, je l'attrape, sans avoir vraiment faim. Le hibou me regarde de ses grands yeux jaunes, alors, je lui abandonne ma proie.

Depuis cette aventure, Eros le hibou et moi sommes devenus alliés. Nous avons une complicité incroyable pendant nos chasses nocturnes. C'était du jamais vu ! Je repérais un terrier et me postais à l'affût pendant que lui rabattait la proie. Nous étions chronométrés à la fraction de seconde. Et fraternellement, nous partagions notre butin. Que de merveilleuses aventures avec Eros.

Cette nuit-là, alors que je traversais une petite route de campagne, un bruit tonitruant et des phares éblouissants m'ont complètement désorientée. Je courrais à perdre haleine sur la route mais les phares diaboliques me poursuivaient et ne m'ont pas lâchée jusqu'au moment où j'ai été violemment percutée par la voiture. Ce choc brutal m'a laissée pour morte au bord de la route.

En sortant de mon coma, je commence à sentir mon corps et je souffre terriblement. Et puis j'ai soif. A côté de moi, il y a une flaque d'eau. Je bois mais je vomis tout. Il est urgent pour ma survie de trouver un coin où je serai protégée. Je vois alors Eros tout près de moi, désarmé et impuissant. Il sautille sur ses pattes en faisant des allers et retours pour que je le suive. Je dois impérativement trouver un abri et je me traîne tant bien que mal derrière lui, jusqu'à une ferme. Dans la grange je m'effondre, ma hanche est brisée et je m'évanouis à nouveau.

Les jours passent et je me remets plutôt mal de mes fractures. Je suis en survie et je rampe comme un ver de terre pour aller boire un peu de lait que le paysan laisse pour ses chats. Je ne peux toujours pas marcher, mais dans mon malheur Eros ne m'abandonne pas. Chaque soir, mon fidèle ami vient me voir. Cet étrange et merveilleux hibou m'apporte régulièrement de la nourriture. Il reste un moment près de moi, puis il va se poser sur l'arbre un peu

plus loin et sous le croissant d'un clair de lune mystique je l'entends hululer un chant nostalgique qui en dit long sur notre amitié. Je ne suis pas seule, Eros est là.

Mes forces reviennent peu à peu.

Le fermier m'a repérée, il m'appelle la Boiteuse et me tolère dans son domaine pensant que je vais le débarrasser des souris. Eros espère que nous pourrions reprendre nos chasses nocturnes. Moi, je fais semblant d'y croire et chaque soir, nous passons un délicieux moment ensemble reliés par nos aventures passées. Il a très bien compris la situation et ne m'abandonne pas. Mais un soir, il a disparu. Je n'ai plus jamais entendu son hululement. J'ai cru que j'allais mourir de chagrin.

Moi, si vive, si habile, si joyeuse, je suis devenue une handicapée avec mes multiples fractures mal remises. Je ne peux plus chasser et j'ai besoin d'un vrai foyer où je serais choyée. Le problème est simple : vivre ou mourir. Alors péniblement, je vais voir en clopinant si je peux trouver une famille aux alentours.

Inlassablement, je continue ma quête, mais en vain. Ma maison restera la ferme où personne ne m'attend jamais. Je suis la mal aimée mais je fais partie du décor et je m'en accomode. Mon handicap ne me permet pas de faire la difficile !

Nous approchons de la période des amours. Le magnifique Négro, qui est parmi nous – elle lui lance un clin d'œil – vient de plus en plus souvent se promener vers ma ferme. Ce jour-là, nous nous sommes engagés le temps de pérenniser notre race. Quel bonheur !

Deux mois plus tard, mes magnifiques chatons sont là. Je les couve et m'en occupe avec un amour infini. Mais je ne sais pas encore que le paysan a l'intention de tuer mes bébés.

Ce jour-là, alors que je reviens d'une chasse aux insectes, le paysan m'a déjà enlevé quatre chatons. Par chance, les deux derniers se sont camouflés dans le foin, alors je cours comme je peux, en traînant ma patte arrière, pour les emmener loin de la ferme. Ils ont deux mois et demi. Nous sommes planqués dans les hautes herbes et nous attendons la nuit pour nous déplacer.

Je ne veux pas que mes chatons aient le même sort que moi, je veux qu'ils aient un foyer. Viens ma douce blanche et toi, le noir terrible. Qu'est-ce qu'il ressemble à son père ! Suivez-moi, il y a une chance que vous soyez adoptés. On va la saisir.

Depuis plusieurs jours, en effet, j'ai repéré un chalet un peu plus haut où tout semble paisible et bienveillant, alors je les entraîne vers ce lieu rayonnant. Ils me suivent sagement et nous nous rassemblons sous une haie. Mais je suis inquiète, quelle sera la réaction de ces humains ? Malgré moi, je transmets mon angoisse à mes chatons et ils ne sont pas rassurés. Troublés, ils entendent mes pensées qui se répètent... être sage... femme-fée... confiance... Je répète ces mots pour me convaincre que c'est la solution. Toute la nuit, ils dorment blottis contre moi, cachés sous des feuillages. Ce sera notre dernière nuit ensemble. Le jour se lève, je les lèche une dernière fois et je les accompagne jusque sur le perron pour les confier dans l'abandon à ces humains.

Je retourne me planquer derrière le buisson et je vois les poils de mes chatons, aussi doux que des plumes, trembler de peur. Comme ils sont beaux mes chatons innocents couleur flocon et couleur charbon. Ils veulent revenir vers moi, mais le cœur déchiré, je les encourage fermement à rester jusqu'à ce que la porte s'ouvre. C'est leur

dernière chance. A distance, je leur parle, leur explique l'importance d'avoir un foyer. Enfin la porte s'ouvre ! Je suis moi-même terrifiée.

- Mais ! Qu'est-ce que vous faites là mes chéris ? demande la femme.

La femme-fée se penche avec une grande tendresse vers mes petits. L'homme au cœur noble arrive à son tour et se laisse ému par mes deux sauvageons.

J'assiste avec émotion à cette rencontre matinale. Tous les deux penchés vers ma fleurette qui est restée stoïquement devant la porte, ils lui parlent tout doucement avec beaucoup d'amour et d'attention. Le noir terrible se met à distance, il a trop peur. Et c'est ainsi que l'adoption a eu lieu, que mes deux chatons ont un foyer aimant, sous les louanges d'un Ange apparu pour fêter l'événement.

Ma mission était accomplie. Fatiguée, je m'en suis retournée à la ferme où personne ne m'attend jamais. Et voilà, vous connaissez presque tout de ma vie. Je suis toujours dans la ferme, tolérée mais pas aimée.

Ah ! Encore une chose.

Ces deux chatons, vous les connaissez, c'est Castora et Pollux.

*

* *

Nelson, les larmes aux yeux, va embrasser Vésivi, si courageuse. Chacun vient témoigner de son amitié. Castora dans sa candeur répond joyeusement aux manifestations d'amitié et se réjouit d'être cajolée. Quant à Pollux, il reste à distance, ce qui n'est pas pour déplaire au groupe. Pollux est vraiment un cas spécial, toujours sur la défensive.

Dès lors, chaque fois que les amis du Clan des Catz croisaient Vésivi dans le village, ils avaient un élan d'amour pour elle.

Mais, bientôt, la gentille et courageuse Vésivi n'a plus eu la force de vivre.

Pour son grand voyage, elle a choisi un beau buisson ardent, près de son arbre préféré, le sapin victorieux des forêts. Allongée, maigre, oubliant ses malheurs mais tellement reconnaissante pour les joies qu'elle a connues ces derniers jours, elle est prête pour l'au-delà.

Venant du profond de la forêt, on entend des hiboux hululer leur témoignage en souvenir de cette amitié incroyable qui liait Eros et Vésivi.

L'au-delà

L'Adieu à Vésivi s'est fait dans la Combe d'Econdoï qui garde jalousement son névé toute l'année. Au-dessus, le vol puissant des deux aigles fait frémir l'air du vallon.

Personne n'avait l'habitude de câliner Vésivi et pourtant elle le méritait ! Heureusement, ces derniers jours, ils ont tous pu lui témoigner leur amour. Il y a de la tristesse parmi les chats et les enfants car ils ne la reverront plus.

– Venez les amis, dit Oréade, nous allons communiquer avec Vésivi.

Avec son regard troublant, toujours entre Terre et Ciel, elle explique que si le corps physique a disparu, l'âme de notre amie est toujours bien présente. Chaque fois que nous pensons avec amour à Vésivi, elle se manifeste immédiatement dans notre cœur et nous pouvons échanger intuitivement, comme nous le faisons d'habitude. Et Oréade enchaîne :

– La vie et la mort n'existent pas. Pour nous, peuple des chats, la mort n'est qu'une continuité de la grande Vie Une.

Le petit garçon Oscar, très affecté, l'interrompt pour lui demander où est la maison de l'âme de Vésivi ? Oréade

répond en chuchotant :

– ... elle se situe dans l'espace de l'Astral...
Rapprochons-nous mes amis, nous allons y aller tous ensemble.

On entend voler une mouche qui s'éloigne pour ne pas déranger la séance étrange et sacrée.

Toujours dans un murmure, Oréade donne les consignes pour ce voyage particulier en expliquant qu'il faudra rester bien ensemble, car pour rejoindre Vésivi qui vit dans un très beau pays de l'Astral, nous devons passer par des zones de turbulences.

Et c'est ainsi qu'un voyage dans l'au-delà commence. Très vite le groupe a traversé le premier portail initiatique pour entrer dans le monde de l'invisible où circule librement la télépathie, un monde éthérique où chacun est relié au Tout par des fils énergétiques.

L'Univers n'est plus qu'une gigantesque toile d'araignée où tout, absolument tout, jusqu'au plus petit atome, est relié ! Nous nous frayons un chemin entre les fils aux courbes harmonieuses, lisses et aussi douces que les naseaux d'un cheval.

Au loin, un immense voile protège l'entrée du premier pays de l'Astral, appelé le Bas Astral des âmes perdues.

– Ne nous quittons pas, dit Oréade un peu tendue, voici les premières zones obscures, maléfiques, n'écoutez pas ces lamentations qui veulent vous retenir. Vous ne craignez rien, ce ne sont pas vos taux vibratoires, continuons.

Nous traversons d'autres passages tout aussi terribles d'où ressortent toutes nos peurs, nos angoisses, nos tourments. Oréade nous rassure :

– Restons groupés et continuons, ce ne sont que des illusions.

La zone de turbulences prend maintenant la couleur d'un rouge cramoisi, nous avons l'impression d'étouffer.

– Ne nous attardons pas ici, chuchote Oréade, c'est le monde des fantômes, des perversions, des désirs noirs.

Et nous nous laissons entraînés dans d'autres zones tout aussi cruelles avec des guerres, des souffrances, de la solitude.

Bientôt les mirages sont derrière nous. La tension diminue, un doux soleil apparaît, ce sont maintenant de magnifiques paysages qui s'ouvrent à nous. Et nous survolons des plaines, des lacs, des montagnes qui scintillent de mille diamants. Nous avons quitté le Bas Astral.

Tout n'est que douceur, charme, harmonie. Cela ressemble à notre Terre mais une Terre qui n'a pas été maltraitée par l'homme, une Terre originelle, celle qui reçoit les belles âmes, les cœurs purs de tous ceux qui veulent créer du Beau, du Vrai, du Bien pour tous les règnes.

Oréade nous fait signe de ralentir et nous « astralisons » en douceur, comme sur du coton, près d'une grotte d'améthystes dans une forêt qui surplombe une plaine illuminée par un doux soleil d'argent. C'est la première initiation des jeunes chats et des enfants pour ce voyage dans le Haut Astral. Les autres chats sont rôdés, ils ont l'habitude de s'y aventurer chaque jour. Mais ils ne connaissaient pas ce lieu. Debout devant cette grotte, tous sont subjugués devant un panorama aussi époustouflant !

Oréade nous raconte que Vésivi a choisi cet endroit incroyable de beauté près de cette fontaine de jouvence pour se remettre de ses malheurs terrestres qui l'ont beaucoup affectée. Et elle ajoute :

– Heureusement, votre amitié inconditionnelle lors de ses derniers jours de vie lui a permis de croire à l'amour

avant de s'en aller et ses vibrations se sont élevées vertigineusement, ce qui lui a permis de choisir ce lieu fantastique.

C'est alors, qu'avec un doux sourire intérieur éclairant son petit visage triangulaire, Vésivi bouleversante d'amour apparaît. Elle ne boîte plus et a retrouvé son corps de jeune chatte.

Castora et Pollux, les sauvageons

Castora et Pollux, les deux sauvageons jouent au clair de lune, loin du village. Pollux le terrible se sent en harmonie avec sa sœur Castora et il l'entraîne souvent dans cette clairière où ils s'amuse au jeu du grand frisson.

Ce soir, dans leur conspiration, ils décident de revoir Vésivi, leur mère.

Alors, tous deux se dirigent vers la falaise des faucons pèlerins et grimpent sur ce pin aux reflets argentés ; ils se sentiront plus près du Ciel pour leur voyage astral. Ils s'installent côte à côte sur une large branche en forme de terrasse. Pollux se serre contre sa sœur, il a une petite appréhension et il s'en remet à elle pour cette aventure extraterrestre !

La lune se reflète mystérieusement dans leurs grands yeux et colore de nacre quelques nuages qui se laissent emporter par un petit vent du Sud. Les bruits de la nuit leur font remonter des souvenirs ancestraux, leur rappelant qu'ils sont des nocturnes. Soudain ils entendent les ondes électromagnétiques des chauves-souris forestières se répercuter dans l'air. Elles sont là, autour d'eux, se déplaçant

à grande vitesse sans jamais heurter un obstacle grâce à leur radar. Un splendide papillon nocturne trace dans la nuit en les frôlant, il risque sa vie à chaque instant au milieu de ces chauves-souris. Très discret, ce blaireau ne s'éloigne pas de son terrier, il flaire un lynx en quête d'une proie et ce renard a surpris un rat des moissons qui réussit de justesse à s'échapper.

La vie nocturne est intense en forêt. Nos deux sauvageons regardent encore passer ce groupe de cerfs aux cornes majestueuses qui se préparent à l'automne en broutant sans arrêt pour accumuler des graisses car une grande épreuve physique les attend avec le rut et l'hiver. Ce grand cerf les a repérés et il les regarde longuement, un doux regard qui en dit long sur le mystère de la forêt. Puis il s'en va, trotinant, pour rejoindre sa harde.

Dans cette grande forêt où mille murmures s'échappent des arbres, de la Terre et du Ciel, des paires d'yeux non identifiables se croisent, ils entendent des craquements de branches, parfois le cri d'un oiseau nocturne qui déchire la nuit et donne la chair de poule. Même s'ils ont peur, à deux, nos sauvageons se sentent forts.

Alors Castora se tourne vers Pollux et lui rappelle les consignes d'Oréade. D'abord passer la porte du monde éthérique, puis traverser la deuxième porte, celle du monde de l'Astral, continuer dans les nombreuses zones de turbulences de l'illusion et du mirage, puis se diriger vers la grotte d'Améthyste. Ils sont prêts.

Presque instantanément, ils « transplanent » jusqu'aux étoiles. Pollux suit Castora de près, elle semble très bien reconnaître le chemin. Après le cauchemar des zones ténébreuses où Pollux a failli se perdre, les voilà enfin dans le Haut Astral. Castora fait un temps de pause, c'est le

soulagement. Ils ont réussi à traverser les régions de l'Enfer. Elle entraîne Pollux et bientôt ils arrivent près de la grotte d'Améthyste. Après avoir plané un moment juste au-dessus du lieu, ils se laissent « astralir » en douceur dans cette forêt enchantée.

Vésivi leur maman les attend, elle a entendu leur appel. Sans trop savoir comment, ils se retrouvent tous les trois enlacés comme par le passé quand ils étaient encore des chatons. Leurs fourrures s'entrecroisent, on ne sait plus à qui sont ces pattes de velours, ils se sont entremêlés pour mieux se retrouver.

Le temps n'existe plus. Pollux fait le plein d'amour, enfin détendu et pleinement heureux dans les bras de sa mère. Cela fait si longtemps qu'il aimerait lui parler, lui parler de ses problèmes, de sa difficulté à s'adapter dans le monde terrestre où règne tant de brutalité et de souffrance. Pour la première fois, depuis le jour de leur séparation, Pollux peut enfin raconter en toute confiance son histoire à sa maman :

– C'était la journée la plus difficile de ma vie. Nous étions heureux dans la grange, tout était prétexte à nous chamailler joyeusement. Mais ce jour-là, avec Castora, nous avons entendu l'homme à la fourche venir pour nous tuer. Nous avons juste pu nous cacher dans le foin mais tous nos frères et sœurs ont été massacrés sous nos yeux. Dans la précipitation, tu nous as entraînés loin du lieu du crime, mais nous avons tout vu et sans que nous puissions comprendre, tu nous as laissés sur le perron devant ce chalet.

En quelques heures seulement, j'ai vécu le crime, la trahison, l'abandon. Ton absence me manquait terriblement et j'étais continuellement déstabilisé dans la peur et la révolte.

Tout m'était hostile. Lorsque l'homme à la fourche a tué nos frères et sœurs, j'ai failli pousser un hurlement d'horreur mais Castora m'en a empêché, cela n'aurait servi à rien sinon à nous faire repérer. Ce hurlement est toujours en moi et je n'ai plus pu le sortir, alors il a pourri à l'intérieur et mon cœur déchiré, révolté devant tant de cruauté et d'injustice s'est refermé. Depuis ce temps-là, je n'ai plus confiance en l'humain et je crains mes congénères. Je zone dans le village, toujours belliqueux, colérique, chaque regard qu'un félin me lance est prétexte à une bagarre. Ma rage est tellement profonde que je cherche continuellement la provocation. Si seulement je pouvais pousser ce hurlement pour me libérer.

Vésivi, bouleversée, le prend contre elle et lui susurre des mots de réconfort, des mots d'amour, des mots de toujours ! Pollux comprend confusément que le hurlement d'horreur enraciné au fond de lui peut se dévitaliser avec une attitude d'altruisme, avec la volonté de faire le bien autour de lui. Vésivi lui confirme que c'est par la volonté de choisir la voie de l'amour qu'il pourra se libérer totalement de cette immense révolte.

Pollux regarde Vésivi avec beaucoup de tendresse. Elle l'entoure avec une grande affection, elle le lèche et lui fait une belle toilette, chaque parcelle de son corps est soignée, lissée. A cet instant, Pollux, le petit voyou du quartier, se sent heureux, pleinement heureux, il comprend qu'il peut relâcher son agressivité. Cela prendra son temps mais à l'avenir, il sera différent.

Le chant mélodieux d'un merle arrive jusqu'à eux. Un peu plus loin, un grand loup noir est couché près de trois agneaux, des poules jouent avec un renard, tout est si paisible dans ce pays. Les sauvageons comprennent que dans le monde de l'Astral, nous ne sommes plus soumis aux

exigences du corps physique, donc, nous ne sommes plus obligés de tuer pour manger ! Dans le haut Astral, il n'y a plus de maladie, plus de corps déformé, plus de souffrance : c'est aussi pour cette raison que Vésivi ne boîte plus ! Quelle révélation ! Mais encore faut-il être dans le bon plan de l'Astral !

Des effluves de parfum les transportent dans des sommets olfactifs inimaginables ! D'où viennent ces fragrances ? Chaque fleur, chaque arbre, chaque être émane son odeur la plus suave. C'est le parfum de l'âme de chacun.

Castora se serre contre sa mère.

- Nous avons tellement pleuré cette séparation. Aujourd'hui nous comprenons, avec Pollux, tout le courage qu'il t'a fallu pour prendre la décision de nous laisser sur le perron.

Castora enchaîne :

- Je me suis assez vite habituée à cette nouvelle demeure. Il faut dire que j'étais gâtée. La femme-fée était tellement adorable, toujours à l'écoute de mes besoins, la nourriture était abondante et délicieuse. Mon poil brossé régulièrement devenait comme de la soie. Je sentais que j'étais importante pour elle. Souvent j'ai pensé que mon bonheur était un cadeau pour toi, alors je l'ai pris pour te l'offrir, je l'ai gardé tout au fond de mon cœur et je l'ai partagé avec toi, maman. Nous sommes tellement heureux de voir que tu es au Paradis.

Dans des larmes de joie, la promesse de ne plus se quitter sera tenue.

Sur le saphir, près de la grotte d'améthyste, on entend un chuchotement, un chant tout doux qui se précise en un hululement d'amour. Eros est là, dans toute sa splendeur ; ils se sont retrouvés avec Vésivi.

*
* * *

Dans la nuit et protégés par le rayonnement de leur méditation, les sauvageons sont presque invisibles sur leur arbre, au pied du rocher des faucons pèlerins. Une lumière diffuse les enveloppe. Il leur faudra du temps pour revenir sur Terre, peut-être qu'ils n'en ont pas très envie, c'était si bien là-haut !

Le reflet du clair de lune inonde la forêt de clair-obscur. Dans cette pénombre, sans un mot, le cœur plein d'amour, les sauvageons saluent la présence d'un ange qui s'envole rassuré. Ils le reconnaissent. C'est celui qui les accompagnait le jour de l'adoption.

L'insoumis

Les blés ondulent sous un vent chaud de fin d'été.

La petite abeille, Mélina, travaille sans relâche passant d'un réséda jaune à un trèfle, de la vipérine au thym, se régaland de toutes les plantes mellifères qui s'offrent dans la nature sauvage. Elle explique à Fridolin qu'elle parcourt 40.000 km et qu'elle butine un million de fleurs pour pouvoir se délecter de son miel pendant l'hiver où plus rien ne pousse ! Fridolin reste perplexe devant cet exploit !

Dans l'exubérance de sa mission, Mélina n'a pas vu ce guépier sous son plumage exotique qui se prépare à la gober en plein vol. Mais c'était sans compter sur la présence de Fridolin qui a repéré le stratagème depuis un moment. D'un feulement guerrier, il chasse l'intrus. Non, foi de Fridolin, ce volatile ne gobera pas une aventurière aussi incroyable.

Merci dit la sauge des prés, à côté de lui. Sans Mélina et ses amies, je ne pourrais pas me reproduire, regarde-la Fridolin, tu as vu, elle est pleine de pollen sur tout le corps et elle en a tellement sur ses pattes qu'on dirait qu'elle a mis des bottes !

En effet, la petite abeille alourdie par le pollen s'élève

péniblement dans les airs, pollinisant toutes les fleurs alentour et les vergers au loin.

L'attention de Fridolin est détournée avec l'arrivée du Clan des Catz. Il les rejoint au bord de l'étang où s'activent bruyamment grenouilles, insectes et canards. En fait, tout le monde parle en même temps en essayant de comprendre ce qui a bien pu se passer. Pollux a disparu. Où peut-il être ? Personne ne l'a vu.

C'est alors qu'arrive Galopin tout essoufflé. Il rassure le groupe en expliquant qu'il a aperçu Pollux dans la forêt. Il avait un air préoccupé mais il n'était pas blessé. Nous nous sommes fait un signe à distance et il s'est enfoncé dans la broussaille.

Castora est attristée car ces jours Pollux l'a beaucoup vue avec Galopin. Serait-ce une raison pour bouder ? Elle se sent un peu coupable et en parle au groupe.

Oréade apaise l'agitation.

- La culpabilité est une émotion négative. Soyez responsables mais pas coupables. Nous devons faire des deuils non seulement de nos êtres aimés mais aussi le deuil de situations.

Les amis sont déçus. Pollux aurait quand même pu dire où il allait ! C'est alors que Négro prend la parole.

- Je suis bien placé pour comprendre Pollux ; n'oubliez pas que je suis son père ! Il a un immense besoin de liberté, de solitude aussi et il est en train de faire son initiation d'un âge turbulent à un âge plus posé.

Insectes et amphibiens acquiescent en hochant de la tête. Les oiseaux aussi connaissent bien Pollux le terrible, ce chasseur redoutable qui vient souvent se réfugier vers la mare.

Odeana, la reine des libellules se propose d'aller, avec

son escadrille, à la recherche de Pollux. Avec nos deux paires d'ailes membraneuses et nos yeux volumineux, je pense que nous le repèrerons assez facilement.

Mais Négro décline la proposition. Lui toujours si distant, voilà qu'il s'implique dans cette affaire de disparition en affirmant que Pollux reviendra de lui-même. Et il conclut :

– Laissons-lui le temps nécessaire.

Négro s'arrête de parler mais on sent qu'il veut dire quelque chose. Plus personne ne bouge, même les crapauds sont suspendus au silence de Négro. Seuls des moustiques impolis viennent troubler la concentration générale.

Négro, une reliance infinie

Négro fait entendre un miaulement puissant proche d'un rugissement.

Au bord de l'étang, tout le monde est à l'écoute.

Je me souviens que tout petit je partageais mon lieu de vie avec mon frère Grisou. Nos protecteurs étaient adorables. Nous pouvions dormir sur leur lit et nous étions traités comme des princes. Malgré la vie dans un appartement en ville, nous étions libres de sortir et d'entrer à notre guise, d'ailleurs comme toi Charlotin.

Tout s'est bien passé jusqu'à mon adolescence. A cette époque-là j'étais révolté d'être un chat domestique. Je voulais être un chat sauvage alors je n'en faisais qu'à ma tête. Je fuguais souvent. Mais il m'arrivait des mésaventures, je découvrais un monde méchant, agressif. On m'a piégé dans un garage pendant trois jours. C'était horrible. Une autre fois, on a envoyé le chien pour m'attaquer, alors que je dormais tranquillement près d'une haie fleurie. Je n'ai jamais compris pourquoi tant d'agressivité. Et puis il fallait défendre mon territoire en me battant violemment.

Chaque fois que je revenais à la maison, j'avais des

blessures. Ce jour-là on m'a soigné pour une oreille méchamment déchirée. Mon ami Grisou, lui, n'avait rien. Il se contentait pleinement de sa vie familiale confortable. C'était son caractère : un chat pacifique, sensible, joyeux, joueur.

Nous discutons volontiers :

– Dis-moi Grisou, comment peux-tu te contenter d'une vie aussi tranquille ? Si tu venais avec moi, tu verrais d'autres horizons !

– Mon cher Négro, me répondait Grisou, si tu te contentais de mon horizon infini, tu n'aurais pas toutes ces blessures corporelles et de cœur !

Grisou était un sage. Moi j'étais un turbulent. Mais cette discussion m'a interpellé. Je lui parlais de plusieurs horizons et lui me parlait d'un seul horizon infini.

Un jour, nos protecteurs humains se préparent à partir définitivement pour un village à la montagne. Quand j'entends qu'on va déménager, je suis prêt à fuguer pour ne pas quitter mon quartier mais je vois mon frère Grisou tout heureux à l'idée d'aller vivre en pleine nature. Moi qui parle de nouveaux horizons, pourquoi ai-je tant de crainte face à ce changement ! Alors, je décide que je serai du voyage.

Après trois heures de route interminable, la voiture s'arrête enfin. Nous sommes arrivés ! La forêt tout alentour, nous sommes libres ! Des bruits nouveaux, des odeurs nouvelles, je me sens étranger dans ce pays et je commence à regretter ce voyage. Grisou s'installe confiant dans la nouvelle maison. Moi, je me sens de mauvaise humeur. J'avais pris beaucoup de temps pour faire mon territoire et maintenant je dois tout recommencer.

Pendant les deux jours qui ont suivis, j'ai essayé sans conviction de m'habituer mais le troisième jour, je suis

parti. Le retour a été terrible. Si on a mis deux heures en voiture, il m'aura fallu deux mois pour retrouver mon quartier !

J'avais perdu du poids et lorsque je suis arrivé, je n'ai plus reconnu le lieu, mon territoire était occupé, ma famille n'était plus là, bien évidemment et je me suis senti désemparé. Que faire ? Soudain, ils me manquent terriblement ! J'ai pensé à mon ami Grisou, à mes protecteurs qui m'aimaient tendrement et j'ai eu envie, comme auparavant, de m'endormir, ronronnant sur leurs genoux. L'humaine était ma fée et j'étais son Négro, sa panthère noire !

Alors, je suis reparti.

Deux mois de voyage de retour, en évitant tous les pièges cruels, les humains mal intentionnés, les routes dangereuses. Je marchais surtout la nuit, la journée je me cachais dans les bois.

Puis, un jour, j'étais enfin de retour, ici, dans notre si joli petit village de montagne ! La famille m'a accueilli comme un fils prodigue ! Grisou était tellement content de me revoir qu'il est venu se blottir contre moi pour dormir. J'ai compris ce jour-là que j'avais dû passer par ces épreuves pour savoir ce que je voulais, pour reconnaître que j'avais aussi besoin d'amour. Cette longue fugue, c'était mon initiation.

Tout ça pour vous dire que Pollux a besoin de faire son expérience. Il a besoin de se retrouver seul avec lui-même, seul avec la forêt. Il est encore jeune et il nous faut respecter ses choix. Nous avons tous des expériences différentes à faire.

J'ai eu mon passage de révolte et maintenant, même si j'ai besoin de la vie sauvage, même si je ressens cet appel à

l'exil perpétuel, j'apprécie l'esprit de ma famille en évolution qui me pardonne tout avec un amour inconditionnel. Comme vous le savez, parfois je disparaiss pour quelques jours mais je reviens. Je ne suis pas toujours doux avec vous, mais c'est mon tempérament. Je prends la forêt à témoin, pour vous dire que je ne pourrai pas vivre sans vous tous, vous êtes ma grande famille !

*
* * *

Les membres du Clan des Catz se regardent, touchés par tant de franchise. Personne n'ose aller embrasser Négro, il est trop imposant, mais on voit se déverser des fluides d'amour de cœur à cœur. Tous les êtres de l'étang bénéficient de ces instants de grâce, la nature elle-même semble respirer la douceur.

Peu à peu, les grenouilles reprennent leurs croassements, les canards cancanent, les oiseaux piaillent de joie, les grillons strident d'émotion et tout le monde échange bruyamment mais gaîment son bonheur d'avoir connu Négro. C'est une belle cacophonie que l'étang n'est pas prêt d'oublier !

L'abandon

Chats et enfants montaient le chemin de croix jusqu'à l'arête où il y a une vue incroyable sur toute la vallée. Ce jour-là, Négro menait le groupe. Et il en était fier !

Après les révélations de Négro, le groupe se sentait très soudé. Chacun savait qu'il ne fallait pas l'importuner, qu'on devait le prendre avec des pincettes car il était vite irascible, mais qu'il était aussi fondamentalement loyal. Et puis Négro était un grand chat et personne n'avait envie de se confronter à lui !

Mais ce jour-là, en tant que chef de groupe, Négro aurait dû s'apercevoir qu'il manquait Cheyenne. Les autres n'ont également pas fait attention, certains pensaient qu'elle était devant, d'autres qu'elle était derrière, bref ils sont partis sans elle.

Cheyenne, la magnifique chatte tigrée aux longs poils somnolait paisiblement dans le pré, au milieu des félins, en attendant le signal du départ mais elle ne les a pas entendus partir. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle vit le groupe tout en haut sur la crête. Comme dans un cauchemar, elle s'est sentie terriblement abandonnée. Un cri du cœur est sorti

d'elle : personne ne m'aime ! Ses souvenirs les plus tragiques de l'abandon ont refait surface. Désemparée, elle ne sait plus si elle doit les rejoindre ou aller pleurer sa tristesse toute seule dans un coin. Qu'est-ce que je fais ?

Elle fait partie du Clan des Catz mais, avec son handicap, elle s'est toujours sentie un peu à part, avec de la difficulté à participer pleinement aux activités.

Elle regarde de nouveau la crête et malgré le lourd poids de l'abandon qui pèse une tonne sur son cœur, elle décide d'aller rejoindre son groupe. Ce chemin de croix lui semble interminable, elle traîne les pattes, elle s'attarde sur des sauterelles, elle évite des chardons, à chaque pas elle a envie de rebrousser chemin. Pourquoi y aller si personne ne m'aime ? Mais un léger souffle la pousse à continuer quand même et bientôt elle arrive péniblement au sommet. Le moral n'y est pas, elle retient ses larmes.

Ils sont tous assis, joyeux et riants. Elle les regarde, soudain fâchée, en poussant un fort et douloureux miaulement de révolte. Les mots sortent tout seul de sa jolie petite bouche :

– Comment pouvez-vous vous réjouir en abandonnant l'une des vôtres ?

Stupéfaits, tous se retournent. Plus personne ne rit, ils sont tous consternés de voir Cheyenne dans cet état.

– Excuse-nous, dit Galopin très malheureux ! Nous pensions que tu étais derrière nous !

– Mais vous m'avez vue dans le pré. Je dormais en vous attendant !

Oréade prend la parole :

– Nous n'avons aucune excuse Cheyenne. La vie fait que parfois les choses se passent autrement que ce que nous souhaiterions. Il est peut-être temps que tu nous racontes

ton destin.

Cheyenne ne retient plus ses larmes. Chacun la veut près de lui et lui fait une place. Lasse et désabusée, elle se laisse choir au plus près, vers Charlotin, le beau chat gris aux longs poils.

Sur l'arête, au pied de la croix en bois qui a été construite par le grand-père Emmanuel, le clan se sent très soudé. Les sauterelles s'animent gaîment parmi les œillets de poètes aux couleurs roses lumineuses. La roche de l'arête brille de ses mille cristaux, vestiges des glaciers d'autrefois.

Au fond, la vallée appelle à la réflexion. Nous distinguons des plaines, des maisons, c'est le temps des récoltes avec des hommes au travail. Au-delà de notre vision, nous percevons une grande agitation sur cette terre, les hommes sont en mouvement perpétuel, jusqu'à en perdre le Nord.

En ce moment précis, nous avons tous envie de rester sur le chemin de l'Amour ! Un murmure monte du groupe, inaudible mais chacun comprend le sens de ce murmure qui appelle à l'harmonie des règnes, des planètes, des systèmes solaires, des galaxies...

Dans le silence de Cheyenne

Au pied de la croix qui domine la plaine, perdue dans ses pensées, Cheyenne commence son récit.

Très câline, je suis aimée par une jeune femme qui me témoigne beaucoup de tendresse. Tout se passait bien jusqu'au jour où est arrivé à la maison cet homme rustre. Il ne parlait qu'avec des mots grossiers et sa voix stridente se répercutait dans tout l'appartement, contaminant son aura qui prenait des couleurs hideuses, discordantes... Il hurlait :

– Ton chat est complètement crétin, quand je le regarde, il part en courant... c'est un imbécile !

– Elle ne te connaît pas encore, répondait la jeune femme. Et puis c'est une chatte sensible.

Et chaque soir, quand il arrivait, c'était la même chose, j'étais une bête sans âme qui lui volait l'amour que me portait mon humaine. Alors il a décidé de se débarrasser de moi.

Nous roulons depuis des heures. Enfermée dans le coffre, j'ai soif et mal au cœur. Je ne peux plus me retenir, je fais pipi et même je vomis dans ce carton qui a fini par se déchirer sous mes efforts pour me libérer. Qu'est-ce que je

fais là ?

Enfin la voiture s'arrête. On ouvre le coffre, la lumière m'éblouit mais sans hésiter je m'élançe pour me cacher n'importe où. L'homme rustre me cherche partout, sans me repérer. Planquée sous les feuilles, dans ces broussailles épaisses, j'ose à peine respirer. Il regarde une dernière fois autour de lui, range son fusil et repart.

Terrifiée par ces événements, je vois disparaître la voiture sur ce chemin de terre bordé de grands arbres. Je suis abandonnée dans ce lieu hostile à des kilomètres à la ronde.

Complètement bouleversée, je me retrouve seule dans une forêt profonde et inconnue. Il y a un peu d'eau retenue négligemment dans cette large feuille. Je bois par petites gorgées. Et maintenant je dois rapidement trouver un refuge pour récupérer de ce maudit voyage. La tête me tourne et mon foyer me manque.

Dans ce creux d'arbre j'arrive quand même à dormir par petits instants. Moi qui n'ai jamais connu la liberté, je dois apprendre très vite à me protéger. Le danger est partout.

Des souvenirs ancestraux surgissent furtivement dans ma mémoire : en regardant les arbres autour de moi, je ressens confusément un appel. Spontanément je grimpe sur les arbres, tout se passe naturellement, de là-haut je domine la situation. Je m'en sortirai malgré mon grave handicap que personne n'a décelé jusqu'à ce jour !

Le lendemain matin, je sens que je dois me diriger vers le soleil couchant. Alors je suis mon instinct et pendant des jours et des nuits, je marche, toujours dans cette même direction. Brusquement je vois passer deux renards et leurs petits. Nous nous regardons sans animosité et chacun continue sa route. Je ne les avais pas entendus venir.

La faim me tenaille ; mal nourrie je perds des forces et

je suis complètement désespérée dans cette grande forêt. C'est là que j'ai rencontré ce faon tout seul. Sa mère a été abattue par un chasseur un peu plus loin. Nous nous sommes rapprochés, il s'est couché, je me suis mise en boule contre lui et nous nous sommes endormis. Deux êtres perdus en quête d'amour !

Le jour se lève. Je m'étire. Le faon se lève à son tour, il me lèche et s'en va à la recherche de sa maman. Je me mets sur mes pattes, un peu tremblante, depuis toutes ces semaines, j'ai perdu énormément de poids. Toutefois, je sortirai de ce tragique destin, car je suis une guerrière, comme mes ancêtres.

Je continue dans la même direction en me rapprochant de ces maisons. J'ai perdu trop de force et je m'effondre. Je ne sais plus trop ce qui s'est passé mais je me suis retrouvée dans un refuge avec une centaine d'autres chats abandonnés.

Chaque jour des humains arrivent et repartent en ayant adopté un chat. Je dois être dans un piteux état, personne ne me regarde. Les semaines passent mais curieusement, aujourd'hui je pressens une rencontre heureuse.

En effet, deux humains entrent dans la chatterie et pour la première fois une visiteuse me prend dans ses bras avec respect et douceur. Je sens tout son amour au-delà de ses mots. Lorsqu'elle veut me poser, je me tourne alors vers elle et je m'agrippe tout doucement pour lui faire comprendre que je ne veux plus rester là et que je suis prête à partir avec elle, avec eux. Elle essaie encore de me poser sur l'arbre à chat, mais je ne la lâche pas, je m'agrippe timidement mais néanmoins fermement. Non, je ne veux plus rester ici.

Quelques heures plus tard, je suis dans leur maison à la montagne ! Le lendemain, déjà, nous faisons ensemble le

tour du domaine. Je suis complètement libre, avec une chatière. Il me faudra beaucoup de temps pour réaliser que j'ai un nouveau foyer. Toutes ces fortes émotions m'ont rendue malade pendant encore plusieurs jours, mais mes protecteurs sont d'une grande patience. Ils me soignent, me nourrissent et m'abreuvent d'amour !

Souvent après m'être endormie dans les bras tendre de mon amie fée, quand j'ouvre les yeux, je suis tellement étonnée et heureuse de voir ce visage nouveau mais en même temps que je connais depuis la nuit des temps, que je le contemple inlassablement. C'est comme des retrouvailles. Mon regard est insistant. En fait je lui demande une communication intuitive.

– Pourquoi m'avez-vous appelée Cheyenne ?

– Parce que dès le premier jour, tu as fait ton initiation de liberté comme une indienne en revenant sans hésitation à ta nouvelle demeure, répondit mon amie fée.

– Mais je vous ai tout de suite dit que je pouvais sortir et que je reviendrais.

– C'est pour cette raison que nous t'avons laissée sortir aussi rapidement. Mais lorsque tu es revenue, nous avons été si heureux que ton prénom s'est imposé : Cheyenne, la princesse guerrière !

– La princesse guerrière ! Mais alors, vous avez deviné mon passé ?

Puis mon humaine fée me demande :

– Pourquoi restes-tu souvent indifférente quand on t'appelle ?

– J'ai cru que vous aviez compris que j'étais sourde !

Je n'ai pas entendu sonner à la porte mais je vois arriver des amis. On a installé mon tabouret avec un coussin autour de la table pour que je participe à la soirée. Les amis sont

repartis et notre conversation reprend :

– Dis-moi Cheyenne, comment peux-tu être aussi confiante après tout ce que tu as vécu ?

– Il y a de tristes individus mais il y a aussi des êtres de lumière, comme vous deux.

Aujourd'hui, je fête mes trois ans et c'est dans l'amour et la joie que ma vie se déroule. Peu de monde connaît ma véritable histoire et vu mon handicap, je ne m'éloigne pas du chalet, sauf quand je viens avec vous, alors là, je n'ai plus peur, je me sens protégée par le clan. C'est pourquoi, quand je me suis retrouvée seule dans ce pré, toutes mes angoisses sont revenues. Alors excusez-moi d'avoir été aussi agressive.

*

* *

La douce Castora se lève spontanément pour venir embrasser Cheyenne. Tout doucement, on entend la voix du petit garçon Nelson qui commence à chanter : « Joyeux anniversaire Cheyenne,... ». Et bientôt tous reprennent gaîment le « Joyeux anniversaire » pour Cheyenne, très émue.

Perché haut sur son arbre, le magnifique guépier qui n'avait rien perdu de la scène, s'envole tel un arc-en-ciel avec des prruip prruip très doux et subtils.

En redescendant, les chats bondissent gaîment d'un rocher à l'autre et chacun à son tour vient escorter Cheyenne en l'effleurant, le temps de quelques pas. Ce n'est que du bonheur.

L'engagement

Près de la cascade, les enfants se baignent, les chats lissent méticuleusement leur robe. Le petit garçon Oscar a giclé Négro qui n'a pas apprécié. Celui-ci s'en va vexé. Certains osent rire en cachette de la blague ! Les quatre pattes en l'air, Castora se roule dans l'herbe tendre en ayant un œil attentif sur ce qui se passe autour d'elle.

La petite fille Elise et le chat Charlotin l'enchanteur sont en grande conversation avec un elfe de la cascade.

– Je vous assure, dit l'elfe, allez voir au-dessus du rocher !

Tous les deux montent pour s'extasier devant la merveille : un edelweiss a déjà fleuri ! Il est touchant avec sa couronne de feuilles et de fleurs de poils blancs duvetés.

– Nous les elfes, sommes chargés de surveiller la cascade de l'intemporel. L'autre jour, des malintentionnés ont voulu dynamiter la roche, alors nous avons été obligés de les diriger vers le labyrinthe. C'est bien triste, mais cette cascade est sacrée, nous devons la défendre. Regardez comme elle descend de la montagne et voyez cet arc-en-ciel de lumière dans l'impermanence de l'instant ! Les

malintentionnés n'ont rien vu, ils voulaient seulement détruire pour se servir de cristaux.

– Que va-t-il se passer avec ces malintentionnés dans le labyrinthe ? demande la petite fille Elise ?

– Ils devront ouvrir leur champ de conscience en montant sur une marche de lumière, alors ils seront à nouveau libres ! Elphia est avec eux pour les aider.

Les enfants se rapprochent d'Oréade :

– J'aimerais bien toucher l'arc-en-ciel, dit la petite fille Elise !

– Moi j'aimerais le grimper, dit le petit garçon Oscar !

– Et moi, j'aimerais glisser dessus, dit le jeune Nelson !

– Vous pouvez mes chéris, répondit Oréade. Touchez, grimpez, glissez mais avec votre esprit.

Tout le monde s'est rassemblé, même Négro, pour faire l'expérience de l'engagement. Oréade leur propose de bien regarder l'arc-en-ciel, puis de laisser aller leur regard au-delà des couleurs... c'est ainsi que chacun a fusionné avec les pures lumières de l'arc-en-ciel !

Tandis que la cascade, libre, gambade joyeusement en envoyant des gouttelettes revitalisantes sur chacun d'eux, on entend un chant céleste descendre, se glisser dans la lumière et se répandre dans toutes les particules de l'air ! Le lieu est sous le charme de l'amour ! La vraie vie serait-elle si simple ?

Oréade entre terre et ciel

Oui, reprend Oréade comme si elle se parlait à elle-même, la vie peut être simple.

Nous avons tous eu nos épreuves. Certains ont des épreuves très difficiles, d'autres moins. Il est dit que nous avons toujours l'obstacle qu'il nous est possible de franchir ! Mais l'important c'est de savoir ce que nous faisons de ces épreuves.

A cause de mon strabisme, j'ai été abandonnée dans ma plus tendre enfance. On ne voulait pas me tuer alors on m'a simplement déposée dans un bois en disant que j'aurais peut-être une chance de m'en sortir ! La chance était faible car je voyais les objets en double et légèrement troubles.

Mais, j'ai eu la chance de ma vie. Une chatte chamane, Mamajo, qui vivait dans cette forêt m'a adoptée dès le premier jour. Avec elle, j'ai tout appris dans l'amour et le respect de chaque vie. J'ai grandi en comprenant que ce que nous voyons chez l'autre est le reflet de ce que nous avons à l'intérieur de nous-mêmes. Donc, chaque qualité et chaque défaut que nous voyons en face de nous, nous appartiennent.

Si vous voyez de la tolérance en moi, c'est que vous voyez celle qui est en vous ! Nous sommes tous des miroirs pour tous.

Quand vous êtes impressionnés par la puissance de Négro, c'est que vous avez cette puissance en vous. Quand vous admirez le courage de Cheyenne, c'est que vous avez ce courage. Quand vous êtes touché par la gentillesse de Galopin, c'est que vous avez cette qualité qui ne demande qu'à s'accroître encore et encore !

– Elle est où Mamajo ? demande le petit garçon Oscar qui n'écoutait plus. Je ne l'ai jamais vue !

– Maintenant, elle est âgée et elle reste dans son refuge au milieu de la forêt.

– Et toi, Oréade, où habites-tu ? demande le petit garçon Nelson.

– Je vis toujours avec Mamajo et je viens chaque jour vous apporter son message de paix.

Oréade enchaîna.

– Votre cœur est de l'énergie pure, de la beauté, de la bonté. Ne soyez pas effrayés par la puissante énergie d'amour qui se cache au fond de vos cœurs. Chaque défaut est au pied de votre plus belle qualité. Chaque qualité est là pour se développer à l'infini, jusqu'à la fin des temps. Tout ce que vous voyez autour de vous n'est qu'un miroir vous renvoyant à vous-mêmes. Pour contacter votre être intérieur, acceptez d'aller au-delà des apparences, au-delà de la dualité. Aujourd'hui, je suis là pour vous dire que l'énergie divine que vous recherchez à l'extérieur est à l'intérieur de vous-même !

– Tu crois que Mamajo va mourir ? interrompt Oscar, toujours intrigué par cette histoire !

– Un jour elle s'en ira pour l'au-delà comme nous tous.

– Mais c'est horrible ! Que peut-on faire ? demande

Oscar.

– Puisque la question est posée, je vais vous parler de la mort.

Plus personne ne bouge. Oréade regarde l'assemblée avec empathie, son doux regard connecté avec les deux mondes : le visible et l'invisible. Puis elle commence son explication en s'adressant aux enfants.

Nous les chats, aimons voyager dans les autres mondes et un de nos objectifs est de faire des ponts entre les énergies célestes et terrestres.

Les gens ont souvent peur de la mort, mais la mort n'est qu'un déplacement dans une autre dimension. Chaque nuit, lorsque vous rêvez vous allez dans cet autre espace où vous pouvez rencontrer des êtres morts ou encore vivants. Eh bien cette dimension, que nous appelons l'Astral, nous est très familière, à nous les chats. Nous la côtoyons naturellement et nous aimons y aller la nuit, pour accompagner vos corps de lumière et veillez sur vous dans vos rêves.

– C'est comme quand nous sommes allés voir Vésivi ? demande la petite fille Elise, intriguée !

– Oui, c'est exactement ça. On peut y aller en méditation, c'est ce que nous avons fait avec Vésivi, on peut aussi y aller en rêve ou on y va quand on est mort.

Les enfants sont pensifs. La mort ne serait-elle pas aussi terrible qu'on ne l'imagine !

– Mais quand quelqu'un a été méchant en voulant nous empoisonner, est-ce qu'il va aussi dans l'Astral ? interrogea Elise.

– L'Astral c'est comme sur la Terre, répondit Oréade, il y a des lieux merveilleux et des endroits sinistres. Ceux qui font du mal sur Terre se retrouveront dans des lieux de

souffrance, car ils sont attirés par leurs propres fréquences vibratoires.

– Alors nous, on ne souffrira pas de l'autre côté ? demande la fillette Elise !

– En effet, vous ne pourrez aller que dans un lieu qui a la même résonance que votre cœur, selon l'ouverture de votre niveau de conscience.

Et Oréade ajouta.

– Puisque nous parlons des hommes mauvais, j'aimerais vous dire que nous avons aussi beaucoup à apprendre des êtres humains évolués. Certains êtres ont déjà développé le mental du cœur qu'ils appellent l'amour sagesse. Et lorsque nous sommes en contact avec des êtres de sagesse nous progressons énormément. L'être humain a la responsabilité de nous amener vers cet amour universel. L'être humain a le devoir de s'élever par la compréhension vers le respect, la tolérance, l'amour. Ainsi, il pourra entraîner avec lui dans l'unité tous les autres êtres humains mais aussi tous les terriens des règnes du monde animal, végétal et minéral.

Et maintenant, je vous propose de vous allonger dans l'herbe, de contempler le Ciel bleu et de vous laisser bercer par l'Unité du monde, par l'interdépendance de tous les règnes.

Les elfes se sont mis en cercle magique tout autour du groupe. Chacun à sa façon s'identifie à une partie de la nature. Quelques nuages blancs avancent lentement dans un ciel bleu azur légèrement voilé par l'humidité de la Terre qui s'évapore dans cette chaude saison d'été.

Au loin, le clocher de l'église sonne l'Angélus.

Ainsi va la vie

Les semaines ont passé.

Galopin est inquiet. Les bruits nocturnes le ramènent à un temps lointain, sauvage. Les odeurs de la nature le font frémir d'émerveillement. Mais aujourd'hui, il est terriblement anxieux.

Toi, ma fée et toi l'homme au noble cœur, vous mes amours d'humains, m'avez tout apporté... une maison, de l'amour, de la liberté ! Il paraît que je suis votre rayon de soleil, alors je serai à la hauteur de ce soleil ! Mais aujourd'hui, c'est le drame : mes pattes ne me portent plus ! Que s'est-il passé ?

Je ne comprends pas. C'est l'angoisse. Surtout ne pas les inquiéter. Mais la maladie virale a pris le dessus. Moi, le chat Galopin, je ne galoperai plus jamais.

Tout va vite, très vite, trop vite... J'aimerais tant vivre encore un peu dans ce royaume d'amour. Chaque instant a été vécu comme si c'était le dernier. Infatigable, on me voyait partout à la fois. On disait que j'avais un don d'ubiquité ! J'ai pris la vie à pleines dents ! Alors oui, vivre encore un peu dans cette ambiance de douceur, de tendresse, d'amour.

Je suis si fier de ma réussite auprès de vous, si fier d'être votre rayon de soleil. J'avais tout compris. Je ronronne, je roucoule, je me laisse bercer une dernière fois dans vos bras. J'ai fait le plein d'amour. Que mon empreinte soit cet amour passionné de la vie. Il faut partir, partir plus loin, continuer son destin.

Bientôt l'Ange, tout en blanc, se penche vers moi et me parle et me prend et m'emmène je ne sais où. Dans la tristesse, je pars, mais comblé, rempli d'un amour inépuisable.

Tout devient noir. Je suis emporté dans un tourbillon et puis, je sors du tunnel et je m'éveille dans la lumière de l'Astral, ma nouvelle demeure. Je suis reparti chargé d'amour et de là-haut je veillerai sur vous, mes amours adorés, sur tous les chats du monde, sur la planète.

Tous les amis sont là, autour du chalet.

Effondrés, la fée humaine et l'homme au cœur noble font un hommage à leur cher Galopin :

« Ta vie joyeuse, débordante d'enthousiasme nous a émus si souvent ! Et un jour, il faut faire face à la dure réalité de l'impermanence de la vie. Tu es reparti vers le Royaume des anges, toi, notre amour de Galopin. Tu n'étais pas qu'un chat mais une belle âme qui a aimé la vie de toutes ses forces. Si ton destin nous a échappé, l'intensité de notre amour restera gravée à jamais dans nos cœurs ».

Chacun à sa façon va accompagner Galopin dans sa dernière demeure. Fridolin lèche les larmes de Nelson, le petit garçon. Elise caresse Charlotin avec tout son cœur de petite fille, Cheyenne et Castora entourent affectueusement Oscar, le petit garçon très affligé. Negro se tient à l'écart, il n'a pas envie d'être découvert en larmes. Même trois nuages se sont rassemblés en lettres d'argent pour témoigner de leur

sympathie et chacun peut lire, en passant d'un nuage à l'autre : « ... Galopin... une saveur... d'éternité... ».

*
* *
* *

Alors que Galopin s'en est allé vers l'éternel, Castora a fort à faire avec ses chatons. Cinq petits félins turbulents, plein de vie. Il y a trois tigrés comme leur père Galopin, un noir et blanc comme elle et un noir comme leur grand-père Négro.

Heureusement qu'elle a ses chatons, parce qu'avec la disparition de son frère Pollux, la mort de sa mère Vésivi et la mort de Galopin son grand amour, elle n'en mène pas large !

Sur Terre, la communication n'est pas coupée. Lorsque Castora ferme les yeux et qu'elle appelle Galopin, il arrive au galop ! Mais on peut aussi le voir en contemplant la voûte céleste.

– Regardez le Ciel, mes doux chatons, le mot « Amour » formé par les étoiles est écrit avec le cœur de votre père Galopin.

– Oh ! Que c'est beau !

Le mot amour s'impose au-delà des querelles, au-delà des guerres, au-delà de la cruauté car la lumière triomphe toujours des ténèbres.

*
* *
* *

C'est bientôt Noël. Fridolin, à la fourrure flamboyante, partage ses dernières heures avec sa famille humaine. Un

amour infini se lit dans son regard qui dit au revoir. Il demande une communication télépathique.

– Que veux-tu me dire Fridolin ?

Fridolin est dans les bras de son amie humaine qui le rapproche de son visage. Il lui fait un gros câlin. Elle l'embrasse avec douceur.

– Combien de vies nous faut-il pour apprendre à aimer ? demande Fridolin.

– Je ne sais pas, répond son amie humaine.

Il n'a pas envie d'en dire plus, alors elle le repose délicatement au sol. Il voit qu'ils sont préoccupés à préparer le sapin de Noël. Personne n'a compris qu'il ne reviendra plus. Mais au fond, tout a été dit depuis longtemps, l'amour a circulé abondamment entre eux.

Fridolin demande à sortir. Et comme à chaque fois, son amie humaine ouvre la porte-fenêtre du salon et bénit Fridolin avec sa main qui est le prolongement de son cœur.

Il s'en va dans la neige, apaisé, trouver refuge près du ruisseau emprisonné dans les glaces. Sous son buisson préféré, il se couche en boule et se prépare à faire son dernier voyage. Son cœur bat vite, très vite, trop vite. Il est confiant dans ce dernier voyage et sait intuitivement qu'il va retourner à sa véritable demeure. Dans l'immensité du Ciel, il y a maintenant une nouvelle étoile qui brille.

*

* *

Pollux n'est toujours pas revenu. Cela fait plus de trois mois qu'il est parti, personne ne l'a revu.

Négro pense l'avoir aperçu en automne de l'autre côté du torrent, mais il n'est pas très sûr.

Castora le pleure toujours et espère tellement le retour de son frère. Elle sait intuitivement qu'il est encore là sur Terre.

Quelques lunes plus tard

Des miaulements déchirants retentissent dans la nuit.

Le Clan des Catz a son premier grand rendez-vous de l'année.

Nous sommes un soir de février, un de ces soirs où le vent nous transperce ! La montagne a revêtu son manteau d'hiver et s'est figée sous un clair de lune qui projette des ombres inquiétantes sur cette terre enneigée. Malgré le froid glacial, ils sont tous au rendez-vous. Enfin presque tous !

Il y a les anciens, Négro l'insoumis qui entend garder sa place de chef, Charlotin l'enchanteur, dans une forme resplendissante, Oréade, la chamane du Clan, Cheyenne, la princesse guerrière, Castora, la douce sauvageonne.

Ils ont tous la nostalgie de leurs amis Vésivi, la mal aimée, Fridolin, le flamboyant et Galopin, le si gentil Galopin toujours en mouvement !

Les nouveaux arrivent, certains hésitants, d'autres en confiance mais chacun sent l'importance de cette rencontre.

Les trois jeunes chattes de Cheyenne sont proches de leur mère. Elles sont magnifiques avec leurs longues robes soyeuses et chatoyantes. Il y a la tigrée, la noire et la rousse !

Trois princesses aux longs poils et aux yeux qui embrasent leur frimousse.

Les cinq jeunes chats de Castora sont plus entreprenants. Cinq mâles turbulents et rieurs. Innocents, ils avancent fièrement dans la cour des grands. On sent que le monde leur appartient !

Soudain, c'est la surprise ! Pollux est de retour ! Pendant un court instant, cela détend l'atmosphère mais très vite les tensions remontent. Castora a juste eu le temps de l'effleurer avec tendresse. Pollux veut se mesurer à nouveau avec Négro.

Ce soir chacun veut marquer sa descendance et pendant quelques heures ils vont s'affronter.

Des feulements résonnent loin à la ronde.

La température est descendue à moins vingt degré, l'étang est complètement gelé, la cascade est figée sous la glace. Personne ne sent le froid, l'excitation est à son paroxysme et dans cette nuit glaciale, des rencontres amoureuses permettront à la vie de continuer.

Epilogue

Assise sur un banc devant mon chalet, en cette fin de journée ensoleillée, j'écoute le carillon de l'église de Vercorin.

Les cloches résonnent joyeusement sur le pays. A chaque fois, je ressens un apaisement et avec nostalgie je regarde le clocher qui s'élance et montre symboliquement l'être humain dans un appel à la verticalité.

Négro n'est pas rentré depuis une semaine. Je suis en souci. Cheyenne vient s'installer sur mes genoux. Son poil angora est si doux ! Elle sent mon inquiétude et plonge son regard rassurant dans le mien.

Pourquoi est-ce si difficile de faire confiance ? Je sais qu'en lâchant prise, tout irait mieux. Lâcher prise, se donner au puissant courant de la vie, oser vivre l'instant dans l'amour.

Mais je ne peux m'empêcher de penser à tous les dangers qui guettent mon Négro. Comment ne pas avoir peur ? Et j'entends la réponse de Cheyenne :

- Et bien justement en allant dans le courant de l'amour !

Aujourd'hui, une fois encore, je m'efforce de faire confiance. Je me lève et rentre suivie de ma princesse guerrière qui est prête pour son repas.

La douce lumière du coucher de soleil illumine tous les sommets environnants. Au loin, un chien aboie. La montagne et tous ses êtres se préparent pour la nuit. Certains vont se coucher, d'autres commencent à s'activer !

Soudain, contre toute attente, Négro saute sur le rebord de la fenêtre ! Que de joie !

J'ai une pensée pour le chamane indien d'Amérique du Nord qui disait : « Ce qui doit arriver, arrive toujours en son temps ! »

La nuit est tombée.

Charlotin l'enchanteur se prélassa contre Oréade. Castora et Pollux jouent avec les chatons. Cheyenne admire ses filles. Négro vient se blottir sur mes genoux.

Soudain, le fantôme de Fridolin guette derrière la porte vitrée. Je me lève, dépose Négro sur un coussin et j'ouvre la porte, mes yeux troublés de bonheur.

Au loin, j'entends le galop de Galopin qui résonne dans l'éther ; avec ses pattes ailées, il se rapproche et se jette dans mes bras. Je ne peux plus retenir des larmes de joie.

Derrière moi, un timide ronronnement plein de gratitude. Vésivi m'attend, souriante, apaisée !

Il n'y a pas de frontière entre la vie et mort.

En cette nuit de printemps, ils sont tous là.

Les héros



Négro



Cheyenne



Oréade



Charlotin



Fridolin



Galopin



Castora et Pollux



Vésivi

Qui sont les chats héros ?

Négro, appelé à l'exil perpétuel, est un insoumis, indépendant et loyal.

« *Je réponds au chant sauvage de la vie* »

Vésivi, la mal aimée, est pourtant la gentillesse et le courage incarnés.

« *Offrande de mes deux chatons que j'aime si tendrement* »

Négro et Vésivi se sont unis au temps des amours.

Ils deviendront les parents de Castora et Pollux.

Castora, la douce, veille toujours sur son frère Pollux même lorsqu'elle tombe amoureuse de Galopin.

Pollux, l'inadapté, est la terreur du quartier. Son seul refuge c'est Castora.

La devise de Castora et Pollux :

« *Nous jouons au clair de lune, l'amour est notre fortune* »

Galopin aime les êtres. Toujours en mouvement, ses yeux ne parlent que d'amour.

« *Dans une tornade de bonheur, je ronronne en douceur* »

Charlotin remarquablement intelligent a su conquérir le cœur de ses humains.

« *J'ai deux amours et un futur, toutes les nuits c'est l'aventure* »

Fridolin a fait preuve de sagesse quand tout s'est dérobé autour de lui.

« *La vie et la mort n'existent pas, regarde-moi je suis le roi* »

Cheyenne est une princesse, une guerrière pacifique.

« *Du profond de mon silence, sur la voie terrienne j'avance* »

Oréade est un mystère. Elle devient la chamane du Clan des Catz.

« *Entre Terre et Ciel la vision de l'invisible* »

Neuf chats abandonnés, neuf destins.

Des héros qui ont lutté pour survivre et ils ont gagné.

Remerciements

Je tiens à remercier :

Jean-Marc Mutter, mon compagnon, pour son amour.

Ma sœur Gisèle Devanthery pour ses conseils et encouragements.

Hélène Albasini et Pierre Dematraz pour la relecture et leur amitié.

Ma famille, mes amis pour leur bonne humeur.

Les animaux et les humains qui m'ont inspirés ces récits.

La Terre pour ses couleurs, ses fragrances, son amour et sa sagesse.

EDILIVRE pour sa confiance éditoriale.

Du même auteur :

Album musical « CATZ »

Les chats héros de ce livre ont leur chanson sur des rythmes reggae, jazzy, rock, blues. Sur fond de ronronnements, le dernier titre offre 7 minutes de relaxation avec une fusion subtile de guitare méditative et de voix envoûtantes qui nous emmènent au cœur de nous-mêmes.

Contact : www.gita-devanthery.ch

Table des matières

Prologue	3
Une nuit d'orage.....	7
La prairie	13
Fridolin le coquin.....	17
La trahison	23
Galopin, une saveur d'éternité	27
Les forces du mal.....	31
La cour de Charlotin.....	35
Le rejet	39
Vesivi à la ferme	43
L'au-delà.....	49
Castora et Pollux, les sauvageons.....	53
L'insoumis.....	59
Négro, une reliance infinie	63
L'abandon	67
Dans le silence de Cheyenne.....	71
L'engagement.....	77
Oréade entre terre et ciel.....	79
Ainsi va la vie.....	83

Quelques lunes plus tard	89
Epilogue	91
Qui sont les chats héros ?	95
Remerciements	97

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : client@edilivre.com

www.edilivre.com



Tous nos livres sont imprimés
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-334-02128-9

ISBN pdf : 978-2-334-02129-6

ISBN epub : 978-2-334-02127-2

Dépôt légal : janvier 2016

© Edilivre, 2016

Imprimé en France, 2016